This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

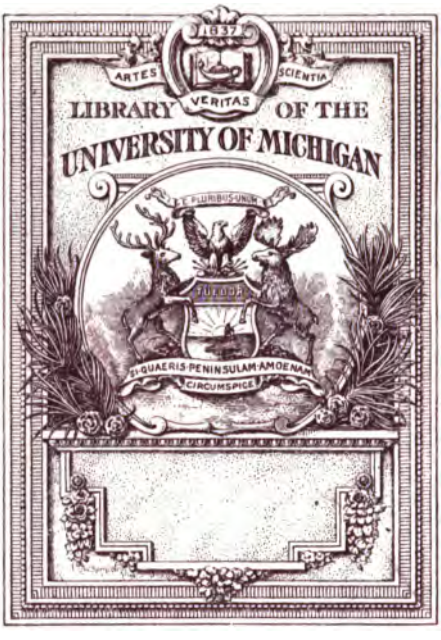
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

869.95
C58

A 466641 DUPL



THE GIFT OF
Univ. of Paris.

869,95
C58

ÉTUDE

SUR QUELQUES NOMS PROPRES D'ORIGINE GERMANIQUE

(EN FRANÇAIS ET EN ITALIEN)

THÈSE

Présentée pour obtenir le doctorat de l'Université de Paris. x From 10-16-05

PAR

CHARLOTTE-J. CIPRIANI
PH. B. DE L'UNIVERSITÉ DE CHICAGO

ANGERS
IMPRIMERIE A. BURDIN ET Cie
4, RUE GARNIER, 4

1901

ÉTUDE

SUR QUELQUES NOMS PROPRES

D'ORIGINE GERMANIQUE

(EN FRANÇAIS ET EN ITALIEN)

ANGERS. — IMPRIMERIE A. BURDIN ET Cie, 4, RUE GARNIER.

ÉTUDE

SUR QUELQUES NOMS PROPRES D'ORIGINE GERMANIQUE

(EN FRANÇAIS ET EN ITALIEN)

THÈSE

Présentée pour obtenir le doctorat de l'Université de Paris.

PAR

CHARLOTTE-J. CIPRIANI

PH. B. DE L'UNIVERSITÉ DE CHICAGO

ANGERS

IMPRIMERIE A. BURDIN ET Cie

4, RUE GARNIER, 4

1901

INTRODUCTION

Le but de ce travail est d'étudier l'entrée en français et en italien des noms propres germaniques contenant un des thèmes : *mêri-* (*mâri-*), *hari-* (*heri-*) ; *gair-* (*gêr-*), *gar-*, *gèri*, *giri* ; *fär-*, et de suivre leur développement postérieur dans ces deux langues.

Le groupement de thèmes si disparates au point de vue germanique pourrait prêter à la critique. Il se justifie au point de vue roman, en désignant tous ces thèmes par la seule expression : « thèmes ayant présenté, à quelque époque de leur évolution, la finale *ăr*(*i*)-.

Cette désignation explique du même coup le point de départ de cette étude. Outre l'intérêt très réel qui se rattache à l'étude des noms propres germaniques dans les langues romanes, intérêt dont témoignent pleinement les travaux qui s'en sont déjà occupés et dont j'aurai l'occasion de parler plus loin, l'étude des thèmes choisis offre un intérêt spécial pour une question dans laquelle la philologie romane n'a pas encore dit le dernier mot, c'est la question du suffixe *-arius*.

En effet, Diez déjà a exprimé l'opinion que les nom. agentis d'origine germanique en *-ari* et les noms propres germaniques en *-hari* avaient vu se substituer à leur

142432

propre terminaison le suffixe latin *-arius* (1). M. Mackel (2) et M. Staaff (3) se rallient à cette opinion pour le français. M. Bianchi, dans trois articles (4) qui traitent, sous des rapports différents, à différentes reprises, du suffixe *-arius* et des noms propres germaniques en *-hari(us)*, est arrivé à la même conclusion pour l'italien.

Mais les noms propres germaniques ont sur tout autre élément vulgaire de la langue l'avantage d'être attestés plus tôt et de nous avoir été conservés, dès leur première apparition, dans une suite non interrompue de documents : inscriptions, monnaies, chartes, chroniques. Si donc l'assertion que je viens de citer est exacte, un examen du thème *-hari(us)*, plus minutieux que celui qu'il a subi jusqu'ici, devrait pouvoir remplacer par une certitude la pure hypothèse d'une substitution de suffixe, et, le cas échéant, en éclairant les circonstances qui avaient rendu cette substitution possible, jeter peut-être aussi quelque lumière sur l'obscure histoire du suffixe *-arius* lui-même.

En abordant l'étude des noms en *-harius* avec la possibilité d'une substitution de suffixe (5) en vue, il se présentait aussitôt d'autres thèmes germaniques dont l'étude s'imposait; c'étaient tous ceux qui, à quelque époque de leur évolution, s'étaient montrés sous la forme latinisée *-arius*. Ce sont les thèmes déjà énumérés :

(1) *Grammaire des langues romanes*, p. 284 (traduction française).
(2) *Die germ. Elemente in der franz. und prov. Sprache*, p. 40.
(3) *Le suffixe -arius*, p. 53.
(4) *Archivio Glottologico Italiano*, 9, 10, 13.
(5) L'expression « substitution de suffixe » n'est pas exacte, puisque *-harius* n'est pas un suffixe. Cette réserve faite, je continuerai à m'en servir pour éviter des répétitions inutiles.

-marius, *-harius*, *-farius*, *-garius*. On devrait y ajouter le thème *-war*. Mais les noms qui contenaient ce thème étaient apparemment peu nombreux, et se sont confondus, par la chute du *w*, de si bonne heure avec les noms en *-ari*, qu'il est difficile de les distinguer de cet autre groupe plus abondamment représenté. Tous ces thèmes auraient pu subir une substitution de suffixe. Il y en a même entre eux qui ont dû la subir, si elle s'est véritablement produite, l'étude des uns nécessitait l'étude des autres. Voilà les considérations qui ont établi le cadre de ce travail.

Mais après avoir montré la part assez considérable qui revient au suffixe *-arius* dans le plan de cette étude, il faut que je me hâte d'ajouter que, si l'étude a dû nécessairement et constamment se préoccuper du suffixe *-arius*, elle ne s'en est point occupée. L'excellent historique de ce sujet qu'on trouve dans le livre déjà cité de M. Staaff rendait inutiles des remarques générales et préliminaires. — L'unité nécessaire dans une étude si restreinte ne permettait point le mélange de deux sujets qui, malgré leurs points de contact, sont essentiellement différents. Si même les résultats obtenus devaient apporter des données nouvelles à la question du suffixe *-arius*, il faudrait les utiliser ailleurs.

Les noms propres germaniques ont été traités par M. Waltemath (1) et M. Mackel dans les deux travaux qui sont demeurés indispensables comme travaux d'ensemble sur l'élément germanique en français, encore

(1) W. Waltemath, *Die fränkischen Elemente in der französischen Sprache*, Paderborn u. Munster, 1885.

même que dans le détail il y aurait des modifications à faire aujourd'hui. Mais dans le travail de M. Mackel les noms propres sont cités sans indication de provenance ou de date. Il en résulte que, pour une étude un peu plus approfondie, dans laquelle la provenance et la date sont du plus grand intérêt, cette partie du travail de M. Mackel perd presque toute sa valeur. Plus utile sous ce rapport est le travail de M. Waltemath, qui contient le dépouillement soigneux, quoique d'un nombre restreint, de documents contenant des noms propres francs.

M. Longnon, dans son édition du Polyptyque de Saint-Germain-des-Prés étudie très brièvement les noms propres francs, dont ce Polyptyque fournit la plus importante collection. Enfin il convient de parler des travaux de M. d'Arbois de Jubainville, dont le dernier a paru récemment sous le nom : Études sur la langue des Francs a l'époque mérovingienne (Paris, 1900) (1), et pourrait, à plus juste titre, s'appeler « Études sur les noms propres francs », car un bon tiers du livre est consacré à donner sur l'origine des noms germaniques et sur les coutumes onomastiques des Francs de très intéressants détails. La collection des noms propres francs à l'époque mérovingienne est très abondante et pourra être consultée avec profit. Mais dans l'étude des noms M. de Jubainville tient très peu de compte, soit des différences d'époque, soit des différences des dialectes qui ont pourtant dû persister en Gaule à côté du dialecte

(1) Les autres sont :
Étude sur la déclinaison des noms propres dans la langue franque à l'époque mérovingienne (*Bibl. de l'École des Chartes*, XXXI) ;
La langue franque et le français (*Romania*, I).

franc. Il semble admettre comme franc tout nom qui se trouve attesté en Gaule à l'époque mérovingienne. Il en résulte donc pour la langue des Francs une richesse phonétique étonnante. C'est ainsi qu'on trouve (p. *176) : « A cette double prononciation dérivée on peut comparer celle de l'*e* long primitif indo-européen resté *ê* en gothique, devenu *â* en vieux-haut-allemand et qui se présente avec les deux sons *ê* et *â* dans la langue des Francs. En regard du gothique *mêrs* « célèbre », on peut mettre les trois notations franciques : 1° *méris*; 2° *mêres*; 3° *mêro* et *mîris* variante de la première; or l'onomastique franque offre pour ce mot des exemples de l'*â* allemand tenant lieu de *ê* primitif. » De telles conclusions, sans autre explication, ne sauraient satisfaire pleinement. Il faudra les accepter avec quelque réserve.

En passant à l'italien nous trouvons d'abord les articles de M. Bianchi dans l'Archivio Glottologico Italiano (1). Dans les deux premiers de ces articles, M. Bianchi traite, parmi d'autres questions, d'une partie de noms propres germaniques dans les noms de lieu toscans, en les faisant suivre d'un relevé et d'une étude de ces mêmes noms dans les anciennes chartes toscanes.

Dans le troisième article il étudie de nouveau, en rapport avec le suffixe *-arius*, les résultats italiens des noms germaniques en *-hari* (2).

J'aurai occasion de discuter en détail, partout où je n'ai pas cru pouvoir m'y conformer, les conclusions de M. Bianchi dans ces articles si importants pour la partie

(1) *La declinazione nella toponimia toscana*, IX-X, *Storia dell'* i *me diano, dello* j *e dell'* i *seguito da vocale nella pronunzia italiana*, XIII.
(2) *Arch. Gott. It.*, XIII.

italienne de ce sujet. Je dirai ici seulement qu'ils m'ont été d'autant plus utiles, que M. Bianchi a eu connaissance de documents que je n'ai pas eus à ma disposition (1), et que je citerai d'après lui.

Un travail d'un tout autre genre, mais d'une importance fondamentale pour l'étude des noms propres germaniques en italien, est le livre de M. Bruckner, Die Sprache der Langobarden, Quellen und Forschungen. 75, Strassburg. L'étude des noms propres longobards qu'on y trouve fournit les indications les plus précieuses pour toute étude ultérieure de l'élément germanique dans l'onomastique italienne. M. Bruckner n'a pourtant pas utilisé lui-même les noms propres dans son travail sur l'élément germanique en italien (2). C'est cette omission qui laisse à la partie italienne de mon étude sa raison d'être; ce n'est donc pas ici le lieu de la regretter, si regrettable qu'elle soit.

Le livre de M. Bruckner n'a pas été le seul ouvrage de philologie germanique que j'ai utilisé dans mon étude. Mais les autres ont été, ou des ouvrages bien connus, comme la série des grammaires germaniques publiées par Braune, les dictionnaires de Graff, Schade, Förstemann, etc., qu'il serait superflu d'énumérer ici, ou des ouvrages qui ont été consultés pour quelque point spécial et seront cités à l'endroit opportun.

Les noms propres germaniques nous ont été transmis dans une suite non interrompue de documents : monnaies, inscriptions, chartes, chroniques. Cette assertion

(1) *Memorie e Documenti per servire alla storia del Ducato e della Diocesi di Lucca*, 4 vol. in-4, Lucca, 1818-38.

(2) *Characteristik der germanischen Elemente im Italienischen*, Basel, 1899.

pourrait sembler rendre leur étude d'une extrême facilité. Mais malgré la chaîne non interrompue de leur attestation, il n'est pas toujours facile, il n'est quelquefois pas même toujours possible, de déterminer quelle était la forme vraiment populaire d'un nom à une époque déterminée, car les noms propres, à peu d'exception près et celles-là toujours délicates à préciser, n'ont pas été notés comme ils se prononçaient dans la langue parlée. Ils faisaient presque invariablement partie de documents latins et subissaient dans la graphie un procédé de latinisation.

Ce procédé de latinisation n'est pas le même pour les différents noms germaniques; il varie pour le même nom, non seulement à différentes époques, mais à la même époque dans des documents de nature différente, quelquefois dans un seul et même document, selon que le nom se trouve, par exemple, dans le texte ou y figure comme signature. Il peut arriver même qu'il y ait variété, sans aucune raison apparente.

Il s'agit donc, sous la forme latinisée, de dégager la forme réelle, de distinguer entre le vrai nom et la « formule de latinisation ». Ce n'est pas la partie la plus facile de la tâche que se propose cette étude. Heureusement, l'ignorance des témoins qui signaient leurs noms, la distraction des scribes, quelquefois très peu plus lettrés qu'eux, l'extrême rusticité d'un document, viendront à notre aide en révélant sous une forme à peu près populaire un nom qui sera transmis ailleurs, pour des siècles encore, sous sa forme latinisée.

C'est bien le cas de dire pour cette étude « que les premiers seront les derniers, et les derniers seront les

premiers » : le nom d'un roi, proclamé en tête d'un diplôme royal, celui d'un saint, dont une pieuse tradition préservait la graphie ancienne, auront peu de valeur pour nous, tandis que le nom d'un serf que son maître échangeait, de l'humble habitant d'un « mas » qui avoisinait la terre qu'on léguait à une église ou à une abbaye, fourniront un témoignage qu'il ne faudra jamais négliger. Encore au XIe siècle dans le RÔLE DE GUIFRED, COMTE DE CERDOGNE (ROULEAUX DES MORTS DU IXe AU XVe SIÈCLE, éd. Léopold Delisle) à côté des formes presque vulgaires *Rainierus*, *Volfierus*, *Hildierus*, et la forme tout à fait populaire *Deviers*, la tradition a préservé la graphie *Leodegarius*, pour un nom qui, depuis un siècle déjà, avait abouti à *Legiers*.

Mais on ne peut pas toujours compter sur l'incurie des scribes. Au contraire, à force d'attendre la faute révélatrice, qui, pour certains noms, dans certaines séries de documents, ne semble jamais s'être produite, on arriverait presque à la conclusion que même le haut moyen âge n'a pas toujours été, à beaucoup près, assez ignorant. Il convient donc de rechercher quels ont été les éléments déterminatifs qui ont produit les procédés de latinisation avec lesquels nous avons à compter.

Tous les noms germaniques n'ont pas été, à la même époque, latinisés de la même manière. Au premier contact entre le germanique et le roman, il faut logiquement conclure que les causes de différentiation ne peuvent se rechercher qu'en des conditions germaniques. Ce sont ainsi les langues germaniques qui devront expliquer pourquoi les thèmes en *mêr-* donnent d'abord

naissance à une forme latinisée *meris* (1), tandis qu'à cette même époque le thème *-harj-* se trouve toujours latinisé en *-harius* (2) ; pourquoi les plus anciens exemples des thèmes *bod-*, *baud-*, *gast-* (3) se conforment à la troisième déclinaison latine avant de passer à la seconde, tandis que d'autres thèmes comme *hramn-*, *rik-*, ne semblent jamais avoir été assimilés qu'à la seconde.

Ce sont encore des conditions germaniques qui devront expliquer pourquoi les noms faibles gothiques ont donné naissance à une déclinaison masc. *a* : *anis* (4), et fém. en *o* : *onis*, tandis que les noms masc. faibles ouest-germ. gardent la déclinaison *o* : *ón(is)* jusqu'en français.

(1) Voir p. 17 s.

(2) Voir p. 37 s.

(3) Voir note, p. 10.

(4) La première persiste en pleine force et la seconde montre de faibles traces dans les chartes du Midi de la France (et de la Catalogne) jusqu'au XIe siècle. Voici quelques exemples :

MAR. HISP., V, a. 832 : in praesentia *Erponi*, *Gumilane*, *Berane*, *Froilane*; XVIII, a. 845 : « filius *Berani* », *tibi Berane*; XXVI, a. 855 : « cum *Vuitidane fratre meo* » ; XXXVI, a. 878 : *loco qui dicitur Guado Gimerane*; LII, a. 890 : *in praesentia... Froilane;* CIV, a. 966 : *a fratre meo Olibane.*

Pour la déclinaison fém. :

XXXVII, a. 878 : *uxor mea Ello*, et *S. Ellone.*

XLVI, a. 888 : *de amita sua nomine Eylone.*

LVI, a. 898 : *Quixilo Comitissa.*

Pour l'italien, outre les exemples déjà cités par M. Bianchi : *Blancani* (BRUN. III, n° 15, a. 782); *Fridani* (BRUN, II, n° 77, a. 771); *Barontani* (IV, 72, a. 731), on trouve :

(BRUN., III, n° 6, a. 775) : *S. M. Uvani.*

(MUR., III, c. 1095, a. 1082) : *filii Vilane.*

La persistance de cette déclinaison n'est pas sans intérêt en Italie, parce qu'elle permet d'assigner, avec quelque vraisemblance, les noms de lieu en *-ano*, comme *San Frediano*, *Casale di Feriano*, *Monte Godano*, *Monte Merano* à la couche gothique, surtout quand des considérations phonétiques viennent appuyer le témoignage de la terminaison.

La langue romane réagit sans doute de bonne heure sur les noms qu'elle a empruntés, et fait des différentiations desquelles elle est seule responsable. Ainsi, dans l'ancien domaine gaulois, le genre féminin s'approprie, presque exclusivement, la terminaison *-is* : *gundis*, *-hildis*, etc., qui à l'origine était masculine aussi bien que féminine (1). Grégoire de Tours nous offre des exemples très instructifs pour le thème *-hildi*. — Les noms de femme montrent tous la forme *-hildis* : *Brunichildis*, *Chrodechildis*, *Lantechildis* ; pour les noms d'homme il y a déjà hésitation, au moins chez les copistes : *Athanagildus*, *Athanachildis* ; *Herminichildus*, *Herminigildis* : *Leuvichildus*, *Leuvichildis*. Mais *Athanachildis* et *Brunichildis* étaient père et fille, le thème commun de leur nom était probablement identique (2), et c'est *-childis* non *-childus* qu'il faut lire.

A leur première apparition, la forme latinisée des noms propres germaniques n'était donc qu'un reflet fidèle de la forme germanique, mais quand le nom se modifia sous l'influence romane, la latinisation en montra le contre-coup, plus ou moins promptement, selon que, pour des causes différentes, l'influence de l'école eut plus ou moins de prise sur le nom en question. Mais si d'un côté cette influence de l'école eut un effet conser-

Ceci n'exclut pas que cette terminaison ne se soit étendue là où elle n'était pas primitive.

(1) Dans la Liste des Monétaires les thèmes qui montrent la latinisation *-is* (ou simplement la terminaison *-i*) sont : *-balti*, *-baudi*, *-berti*, *-gasti*, *-mundi* ; Grégoire de Tours n'en connaît que quatre : *-gasti*, *-childi*, *-mundi*, *-baudi*, mais dans Éginhard tous ces thèmes ont déjà passé à la seconde déclinaison latine. Pour *maris*, voir p. 17 s.

(2) Voir à ce sujet M. d'Arbois de Jubainville, *Langue des Francs*, p. 42 et suiv.

vateur, de l'autre côté elle aboutit à un effet tout opposé, c'est-à-dire à la création de formes factices, qui n'ont probablement jamais eu d'existence réelle, en dehors des documents qui nous les ont conservées. C'est ainsi que, quand la déclinaison à deux cas eut triomphé, non seulement dans la langue vulgaire, mais en partie même dans le latin des clercs, on vint à considérer, aux cas indirects, la simple adjonction d'un *o*, comme amplement suffisante à toutes les exigences de la syntaxe latine. Cet *o* s'ajoutait un peu partout, sans égard pour la flexion originaire et même pour le genre des noms. On trouve dans les Chartes de Cluny (n° 22, a. 878) : *Sig. Ardrao* ; (n° 28, a. 885) : *S. Alibeo* ; (n° 85, a. 904) : *S. Andreo* et (n° 91, a. 906) : *S. Andro* ; (n° 633, a. 928) : *S. Ermelaio*, pour *Ermelais*, cf. *Bertolais* ; (n° 819, a. 952) : *S. Aaldrao*. Cette graphie affecte aussi la déclinaison *o* : *onem* (n° 10, a. 866 ?) : *in Bernono villa S. Ahlono* ; (n° 51, 893) : *S. Allono* ; (n° 74, a. 901) : *S. Guigono*, *S. Bodono*, *S. Ricono* ; (n° 75, a. 902) : *S. Petrono*, etc. Enfin cet *o* se trouve même pour les noms de femme : (n° 13, a. 870) : *ego Ildejardis*, mais *S. Ildejardo* ; (n° 20, a. 874) : *terra Gerbergeno* ; (n° 28, a. 885) : *S. Avano* ; (n° 56, a. 895) : *S. Datano* (= *Dada*).

Puisque des formes comme *Allono*, *Guigono*, *Bodono* pourraient, à la rigueur, représenter un **Allonum*, **Bodonum*, **Guigonum*, il n'est pas sans importance pour apprécier à sa juste valeur un exemple d'avoir, autant que possible, présents à l'esprit les procédés de latinisation

(1) Si la supposition que des noms italiens comme *Frediano*, *Godano* (voir note, p. 9) remontent à des noms en *a*, *anem* goth., en italien un *o* pareil aurait acquis une existence réelle.

plus spécialement employés dans la série de documents dont l'exemple est tiré.

En général, c'est la finale des noms qui est le plus affectée par ces changements arbitraires. Mais quelquefois, et probablement surtout dans le cas de divergences dialectales romanes, le nom entier pouvait se transformer. Une telle transformation s'est produite pour deux noms qui figurent dans une charte de Hildebrand, comte palatin en Toscane, faite à Grosseto en 1213 (Mur., I, col. 389) : *Pannochio et Mangiante fratribus testibus*. Mais dans un diplôme royal fait à Messine en 1221 (ibid., col. 391), les mêmes noms se rencontrent sous la graphie *Panogliam et Manglantem comites*. C'est le nom *Pannocchia* qui a vécu en Toscane.

Nous arrivons ici à la question très délicate de la valeur respective des documents qui nous ont conservé les noms propres germaniques (1). Ils n'ont pas tous la même valeur, soit à cause de la manière dont ils ont été publiés, soit à cause de la manière dont ils ont été transmis, et enfin, ce qui est le plus important, soit à cause de leur nature même.

Je ne parlerai point des éditions telles que la série des Mon. Germ. Hist. ou de l'édition du Polyptyque d'Irminon par M. Longnon ou d'autres encore où, de différentes façons, la philologie trouve son compte aussi bien que l'histoire. Mais une grande partie des ouvrages qui ont fourni le matériel de cette étude ne visaient qu'à des buts historiques, sans le moindre égard pour une utilisation philologique. Ceci fait que Muratori, Dom Vais-

(1) On trouvera la liste de ceux qui ont été employés, p. 92.

sète, et même d'autres éditeurs plus récents, attachent si peu d'importance aux noms propres des personnes qui n'offrent aucun intérêt spécial pour l'histoire, qu'ils n'hésitent pas, afin d'épargner quelque peu d'espace, de couper court à une longue liste de signatures par un *etc*. Puisque la comparaison des noms dans le texte et à la signature offre un des meilleurs moyens pour l'établissement de la vraie forme, c'est une déconvenue des plus fâcheuses. Mais cette attitude dédaigneuse envers les noms propres non illustres pourrait avoir son bon côté. Elle semble offrir quelque garantie qu'on ne s'est pas, en général, attaché à les corriger. C'est plutôt avec des fautes de lecture ou de transmission qu'il faudra compter.

Le fait est trop évident pour devoir y insister, que des documents, dont on ne possède qu'une seule copie, surtout si cette copie ne dérive pas directement de l'original, ne peuvent pas avoir d'autorité absolue. On n'a qu'à regarder, par exemple, l'appareil critique de Grégoire de Tours, éd. Krusch, pour voir quelles altérations les noms propres subissaient sous la plume des copistes. Dans le cas donc où il n'y a pas moyen de contrôle, toute forme isolée est sujette à caution. Mais puisqu'il est peu probable que les mêmes noms aient subi, sans cause, toujours la même altération, le témoignage de la majorité des formes, surtout quand on pourra reconnaître la raison d'être des variantes, aura le poids qui manquera à celui de la forme isolée.

Enfin, la valeur des documents varie selon leur nature même. Une monnaie ou une inscription contiendront plus probablement la forme populaire contemporaine,

même sous la forme latinisée, qu'une chronique synchrone. En effet, les monnaies mérovingiennes nous fournissent probablement les plus anciens exemples de noms non latinisés (1).

Enfin on peut encore observer que des circonstances fortuites peuvent influer sur la valeur qu'il faut attribuer à un document. Les diplômes émanant des chancelleries royales françaises n'auront pas dans le Midi de la France et en Italie la même valeur qu'en France, tout en contenant beaucoup de noms provençaux et italiens, qu'on ne peut pas laisser entièrement de côté (2).

Il résulte de ce qui précède, qu'il a été nécessaire non seulement de compter, mais de peser et de tirer. Cette nécessité de choix augmentait de beaucoup, dans le travail, l'élément d'erreur, surtout d'omission. Je n'ose point espérer avoir toujours échappé à cette erreur. Mais j'espère que les exemples réunis sont assez nombreux pour rémédier dans l'ensemble à l'erreur qui peut s'être glissée dans l'appréciation des cas isolés.

En général, l'intérêt de l'étude des noms propres latinisés s'arrête aussitôt que ces noms sont dûment attestés dans des sources vulgaires, ou même quand, sous la forme latinisée, apparaît, sans possibilité de doute, la forme définitive. Pour la France, cette époque peut se fixer à peu près au milieu du xe siècle. Les noms de lieu offrent de l'intérêt bien au delà de cette époque.

Pour l'italien, l'intérêt de cette étude s'arrête après

(1) En voici quelques exemples : *Aldoald*, *Alligisels*, *Blidiric*, *Guntachram*, *Heldebert* (rex), *Hildomar*, *Launomund*, *Regnulf*, *Rignoald*, *Viliomud*, *Vinoald*.

(2) Voir *Spr. d. Lg.*, p. 10.

l'apparition des noms de famille qui offrent déjà, en général, la forme vulgaire, c'est-à-dire dans la seconde moitié du XIe siècle.

Je ne me suis pas astreint rigoureusement à ces limites. L'extrême richesse d'une source, comme par exemple des chartes de Cluny, rendait parfois inutile de les atteindre, tandis qu'ailleurs la rareté des exemples ou l'intérêt spécial de quelque forme conseillait de les dépasser. Cette inconséquence ne saurait pourtant avoir d'inconvénient, puisque les noms sont cités avec la date, partout où c'était possible.

I

Mari- en français.

Si nous prenons la Liste des Monétaires de l'époque mérovingienne (1), nous trouvons 36 noms en *-mâr*, *-mêr*, dont quatre seuls montrent le suffixe *-j-*, ou peut-être *-i-*. — Ce sont les noms *Aigamario*, *Edomirio*, *Filamarius*, *Raginmarius*. Les autres montrent les terminaisons suivantes :

a) *arus*, *aro*.

b) *aris*, *ares*, *aro*.

c) *eris*, *eres*, *ere*, *iri*.

Ce sont : a) *Adelemarus*, *Adomaro*, *Agomaro*, *Audemaro*, *Bertemaro*, *Dachomaro*, *Domaro*, *Filomarus*, *Filumaro*, *Ingomaro*, *Leodomaro*, *Onemaro*, *Ragnemaro* ; b) *Augemaris*, *Chadomaris*, *Chagnomaris*, *Dagomares*, *Gaucemare*, *Leodomare*, *Teudomares* ; c) *Baudemeres*, *Baudemir*, *Baudomeres*, *Bodomere*, *Launomiri*, *Procomeres*, *Rodomeris* (?), *Ulcemeris*, *Ulfomeres*.

Le thème *-hari-*, au contraire, se trouve, dans la plu-

(1) *Noms d'hommes gravés sur les monnaies de l'époque mérovingienne* A. de Barthélemy, *Bibl. de l'École des Chartes*, t. XLII, 1881).

part des cas, une vingtaine à peu près, latinisé : *-charius* (1). Un seul : *Domnacharus,* a la terminaison latine *-us,* tandis que *Rignichari* pourrait bien être la simple forme germanique. Cette différence de traitement semble inexplicable au point de vue roman, il faut donc en rechercher des causes germaniques.

Dans la grammaire de l'aha. de Braune (§ 202, 250), nous trouvons les deux thèmes assignés à la déclinaison en *-ja-*, *-jô-*. Mais même à cette époque il existait entre ces deux thèmes des différences importantes, *-Harji-* était un nom, tandis que *-mêrji-* était un adjectif; ceci pouvait amener certaines différences de flexion. En effet, on pourrait songer au nominatif faible **mêrio*, *mârio* (voir Braune, Ahd. Gram. § 256, a. 1) pour expliquer la coexistence de *-marius* et de *-marus* (2).

Ce qui rend cette explication extrêmement douteuse est le fait qu'on trouve cette latinisation non avec la forme plus ancienne *mêr-*, mais seulement avec la forme plus récente *mâr-*.

On pourrait être tenté de chercher la cause de la différence de latinisation des deux thèmes dans la quantité de la syllabe radicale, le thème *-mêr-* ayant la syllabe radicale longue, tandis que celle de *-harji-* était brève. C'est un fait bien connu que le traitement ultérieur du *jod* dépendait de la quantité de la syllabe radicale (voir Braune, Gothische Gr. § 44, 92, 182; Ahd. Gr. § 202, 250,

(1) Voir p. 37.

(2) Pour les explications de M. d'Arbois de Jubainville, voir : *Étude sur la déclinaison des noms propres,* p. 326; *Étude sur la langue des Francs,* p. *176, note 1, p. *178, p. *185. Pour la possibilité de la déclinaison forte et faible pour un même nom, cf. Grimm, *Gram.*, II, p. 530.

Anm. 3). En gothique, tout aussi bien dans les noms que dans les verbes, après une syllabe radicale longue on trouve *-ei* (= *î*), après un radical bref, *-j*. En aha, le *jod* précédé d'une syllabe radicale longue tombe bien avant que le *jod* précédé d'une syllabe radicale brève (1).

On trouve donc en gothique *haírdeis* en regard de *harjis*. Braune (§ 90, Got. Gr.), fait remonter *haírdeis* à un germ. **herdio-z*; *harjis* à un ancien **hario-z*. Il semblerait naturel de conclure que les formes latinisées *-marius* remontent à un ancien **mârio-z* (*mêrio-z*), auquel succéda la forme *mêri-z* (*mâri-z*), qui donna naissance au reflet latin *mares*, *meres*, tandis que le thème à radical bref **hario-z*, continuant plus longtemps sous la même forme en germanique, se retrouve pendant la plus grande partie de l'époque mérovingienne latinisée : = *harius* (*charius*).

Mais nous sommes tout de suite arrêtés par de graves difficultés. La question est en elle-même obscure dans les langues germaniques. Que le nominatif goth. *haírdeis* soit très difficile à expliquer, importe peu pour notre question, puisqu'il paraît évident que l'adjectif *-mêr-* n'est nullement parallèle à *haírdeis* (= langsilbige ja-stämme), et que le goth. *mêrs*, avec syncope de l'*i*, ne peut absolument pas remonter à une forme **merjo-z* (2). Dans toute la controverse à laquelle le thème *-mêr-* a donné naissance, le point capital à retenir ici est que le finnois-lapon, qui contient des noms d'emprunt germa-

(1) Dans les dialectes bas-allemands, le *j* est beaucoup plus stable, voir Behaghel, *Altsächsische Gr.*, § 95, § 162. Ceci n'est pas sans importance pour juger de la position du franc mérovingien.

(2) Voir Streitberg, *Urgermanische Grammatik*, § 75, et la littérature indiquée.

niques d'une haute antiquité, a conservé la forme *maris*. C'est *mariR* aussi qui se trouve dans les anciennes inscriptions runiques. M. Streitberg, P. B. B., XIV, p. 165 s.) a démontré l'importance de ce fait pour l'histoire de ce thème. Mais il n'a pas tout à fait raison quand il ajoute que les écrivains anciens « avec leur *-io-* uniforme » ne prouvent rien (1) car ce *-io-* est bien loin d'être aussi uniforme qu'on semble le croire. Déjà Amm. Mar., à côté de quatre formes en *marius*, en a quatre en *meres* : *Barzimeres*, *Richomeres*, *Teutomeres*, *Withimeres*, et *Chonodomarium* (rex Alam.), *Fraomarius* (rex Bucinobantum), *Suomarius* (rex Alam.), *Vadomarius* (rex Alam.).

On ne peut attribuer à un pur hasard le fait que les deux Recueils des Inscriptions Chrétiennes de la Gaule de Le Blant ne montrent aucun exemple de *marius*, et que Grégoire de Tours non plus ne semble pas la connaître. En cherchant chez les autres écrivains latins, nous obtenons les résultats suivants :

Mon. Germ. Hist., II. Eutropius et Landulfus : *Badomarius*, *Belimer*, *Brittomarus*, *Gelismer*, *Gomarius*, *Nodomarius*, *Ricemer*, *Thiodimer*, *Walamiri*, *Viridomarus*, *Walamir*, *Widimer*, *Thiudimer* (2).

(Ibid., V. Jordanes) : *Brittomarus*, *Filimer*, *Gelimer*, *Recimer*, *Retemeris*, *Theodemir*, *Thiudimer*, *Valamir*, *Vidimer*, *Visimer*.

(Ibid., VI, Symmacus) : *Ricomeres*.

(Ibid., Alcimus Ecdicius Avitus) : *Chlodomeris*, *Waldomeris*.

(1) Il faut ajouter que les remarques de M. Streilberg ne portent pas uniquement sur ce thème.

(2) Les trois formes en *-marius* sont de Landulfus.

(Ibid., X, Magnus Felices Ennodus) : *Ricimer*.

(Ibid., Claudianus) : *Marcomeres*.

(Ibid., Chronica Minora) : *Chlodomeris*, *Chonomerus*, *Frumarius* (dux Suev.), *Godemarus*, *Godomarus*, *Gundemarus*, *Gunthimer*, *Guorthemir*, *Rodemirus*, *Ranemirus*, *Reccimerus*, *Recemer*, *Rechimer*, *Riccimirus*, *Theodemirus*, *Totmirus*.

On voit combien petit est le nombre des formes latinisées *-marius*. — Et, par dessus le marché, trois de ces quatre noms se trouvent chez le même écrivain. — Ces quatre noms, avec les quatre déjà cités chez Amm. Mar., ont ceci en commun : ils montrent déjà accompli le changement *ê* > *â*, tandis que la plupart des autres noms montrent encore *ê*.

Mais s'il y a progression chronologique du sud au nord pour le changement *ê* > *â*, qui, commençant dans les dialectes bavarois et alamans au IVe siècle, n'atteint le domaine des Francs qu'au VIe-VIIe siècle, nous avons vu, au contraire, que ce sont les dialectes du nord, les dialectes bas-allemands, qui sont plus conservatifs sur le fait du suffixe *-i̯-*.

Chez Amm. Mar. ce sont pourtant les noms de trois rois alamans qui subissent cette latinisation, tandis que les autres paraissent sous la forme *merus* ou *meris*.

Du fait qu'il est impossible de chercher l'explication de ce phénomène dans aucune différence de la syllabe flexionnelle, et du fait qu'il ne semble pas possible de constater aussi anciennement des formes *-merius* (1), on pourra peut être conclure que les premières formes en *-mâr* éveillaient chez quelques écrivains latins le souvenir du nom latin *Marius* et y étaient assimilées.

(1) L'*Edomirio* de la Liste des Monétaires peut être postérieur.

Les exemples de *merus*, *marus* sont postérieurs à ceux de *mêris*, *mâris*. Chez Grégoire de Tours on n'en trouve qu'un sur onze : *Godomarus* (rex Burgond.), en regard de *Allomeris*, *Charimeris*, *Chlodomeris*, *Gelesimeris*, *Ingomeris*, *Litomeris*, *Marcomeris*, *Richimer*, *Rignemeris*, *Theodomeris*. Dans la Liste des Mon. les exemples sont plus nombreux (v. p. 17), c'est la seule forme qui se rencontre chez Eginhard et, plus tard, chez Richer.

Le changement de *ê* > *â* doit avoir été achevé dans le franc mérovingien au commencement du viiie siècle. Dans une charte de l'année 631 (Tardif, n° 8) se trouve encore la forme *Laudemerus*; nous trouvons encore (ibid., n° 10, a. 652) : *Baldomerus*; (ibid., n° 11, a. 653) : *Baudomerus*, *Merulfo* (1), mais dans la même charte *Vandalmarus*; (ibid., n° 24, a. 682-683) : *Vuademerus* ; (ibid., n° 40, a. 700) : *Baudemere*. Dans ces derniers, il faudra peut-être voir une forme d'origine vandilique, ce qui est assurément le cas pour *Acimiro* (n° 68, a. 770).

Les formes avec *a* sont déjà nombreuses :

(N° 25, a. 688-689) : *Ghislemaro*;

(N° 29, a. 691) : *Chrodomarus* ;

(N° 39, a. 697) : *Vualdromarus*, *Audromaro* ;

(N° 91, a. 700) : *Wualmarus*;

(N° 42, a. 703) : *Chedelmarus*;

(N° 60, a. 768) : *Ghosmarus*.

M. Longnon fait remarquer que dans le Pol. Irm. (t. II, p. 350) ce thème se trouve sous les trois formes *-marus*, *-merus* et *-mirus*. Cette constatation semblerait contredire la supposition que *Acimiro* n'était pas une forme franque, et appuyer l'assertion de M. d'Arbois de Jubainville, que

(1) Mais, cf. p. 25.

la langue des Francs possédait les trois variantes *-maris*, *-meris*, et *-miris*. Mais il n'en est pas ainsi. La différence entre *-meris* et *-maris*, est une différence d'époque, la différence entre *-maris* et *-miris* est une différence de dialecte. Les exemples de *miris*, très nombreux dans le Midi de la France (1), sont relativement rares dans le Nord, ils n'en étaient pas indigènes. Les chartes italiennes, qui indiquent souvent la nationalité des personnes qui y figurent, nous fournissent des renseignements instructifs sur l'extrême mélange de races germaniques qui s'était produit en pays roman (2). Mais une fois qu'un nom adventice avait été introduit dans une localité, rien n'empêchait qu'il n'y fît souche. Nous verrons en Italie (3) les noms français se substituer, en partie, aux anciens noms longobards, mais tous ceux qui les portaient n'étaient assurément ni français, ni même de sang français.

La différence de latinisation entre *-maris* et *-marus* implique, non deux différents thèmes francs, comme le suppose M. d'Arbois de Jubainville, mais simplement la chute de l'*i*. La latinisation *-us* nous indique que c'est sous la forme *-mar* que ces noms sont entrés en français, l'adjonction de l'*s* étant un fait roman, une forme *-*marus* n'ayant pas existé.

En français *-mar* devint régulièrement *mer*. Dans la Chanson de Roland (vers 347, éd. L. Gautier) *Guinemers* assonne dans une laisse en *e*.

Dans les noms de lieu les exemples ne manquent pas.

(1) Voir p. 30.
(2) Voir à ce sujet *Spr. der. Lang.* p. 2 s.
(3) Voir p. 59 et Bianchi, *Arch. Glot. It.*, X, p.

Gommerville (= *Gomarii Villa* (Seine-et-Oise). Longnon, Géogr. de la Gaule au vi^e siècle : *Cortomer* (Seine-et-Oise), *Montomer* (Seine-et-Marne), *Gomerfontaine* (Seine-et-Oise).

Enfin je citerai, d'après M. Longnon, les deux noms : *Omer* pour *Audamarus*, et *Gilmer* pour *Gislemarus*. Mais il ne semble pas qu'on puisse admettre avec M. Longnon «que *-mirus* est ordinairement devenu *mier* comme dans *Lumier* de *Leudomirus*. » Si la forme *-mir* a passé en français, l'*i* étant long aurait dû persister. Un *i* bref aurait d'ailleurs abouti à *-moir*. Dans l'exemple *Lumier* (1) cité par M. Longnon, et dans quelques autres noms qu'on pourrait relever, comme par exemple *Récamier*, il faut voir probablement l'insertion postérieure de *i* qui a affecté aussi *bouclier*, *sanglier*.

Comme premier terme, le thème *Mar-* est beaucoup plus rare, à toutes les époques. Nous trouvons chez Eutropius : *Maris* (?), *Marobod* et *Merobaudes*; chez Magnus Felix Eunodus : *Meribaudus*; chez Apollinaris Sidonius : *Merobaudes*; chez Cassiodorus : *Marabadus*; dans les Chron. Min. : *Merobaudes*, *Marobaudes*, et *Meroveus*. Chez Grég. de Tours, il y a une parfaite et très embarrassante égalité entre *Mer-* et *Mar-* : *Merobaudis*, *Merofledis*, *Merovechus*, contre *Marileifus*, *Maroveus* et *Maracharius*, quoique nous ne trouvions encore que *-meris*, dans le second terme, pour les noms francs. La Liste des Mon. contient également *Mer-* : *Meris*, *Merobaude*; et *Mar* : *Margiselo*, *Mariulfus*.

Dans les chartes, on peut relever pour l'année 653,

(1) M. Longnon a probablement songé à Saint-Lumier en Champagne, cité dans son *Dict. géog. du dép. de la Marne*. Mais la charte de 1079 qui donne le nom *Sanctus Leodomirus* est trop récente pour rien prouver.

l'exemple déjà cité de *Merulfo* (Tardif, n° 11). Dans le Pol. Irm., comme l'a déjà observé M. Longnon, ce thème est très rare à l'initiale : *Margildis* (XIII, § 25, 111); *Margundis* (XIV, § 90); *Marontus* (?) (XIII, § 2, 111); *Merardus* (V, § 91); *Mercer* (?) (V, § 100); *Merlus*, XII, § 59, 111); *Meroldus* (XXI, § 88); *Merulfus* (II, § 38; IX, § 58).

Les doubles formes *Mar-* et *Mer-* qui se trouvent déjà dans Grég. de Tours et persistent encore dans le Pol. Irm., offrent un problème pour lequel il est difficile de trouver une solution parfaitement satisfaisante. Il s'agit d'établir si ces doubles formes se rattachent à un seul et même radical, comme semble l'indiquer M. Longnon pour le Pol. Irm., ou s'ils doivent s'expliquer par l'existence d'un autre thème, à côté de celui que nous étudions ici. M. Bruckner a admis, avec réserve mais sans en préciser le sens, un thème *Mēr-*, que semblent postuler quelques noms italiens. Avec la même réserve, on pourrait songer à un *mêr* aha, *maiza* gothique. Pour les deux suppositions il y a des difficultés (1).

En admettant la première hypothèse, l'alternance *Mar* = *Mer* ne peut être due qu'à l'influence romane de l'*r* suivant. Cette influence a été alléguée par M. Henning pour expliquer les doublets *Far*, *Fer* qui se trouvent également dans le Pol. Irm. (2), elle nous confrontera de nouveau dans l'étude du thème *-hari*, il est donc nécessaire d'examiner cette question de plus près. Il est évident que la question du rapport de *Mar-* et de *Mer-* se posera d'une toute autre façon pour le vi^e siècle que

(1) Cf. *Spr. d. Lang.*, p. 4 et 285.
(2) Cf. p. 41, 84.

pour le commencement du IXe, et que, sous le rapport de l'influence de *r* sur l'*a* précédent, les exemples tirés de GRÉG. DE TOURS ne sauraient entrer en ligne de compte. Quant au POL. IRM., nous trouvons deux exemples assurés de *Mar-* contre quatre de *Mer-*, en regard de vingt exemples de *Far-* contre cinq de *Fer-*, l'influence de l'*r* se serait donc manifestée de la manière la plus excentrique. Mais ce qui paraît une preuve tout à fait décisive contre l'admission de cette influence, c'est le fait que dans le POL. IRM. les thèmes *Hart-* et *Marc-* ne semblent pas l'avoir subie. Or, les exemples postérieurs (1) montrent que cette influence s'est exercée, que l'*a* fût libre ou entravée, si elle avait déjà agi à cette époque, les thèmes *Marc-* et *Hart-* devraient en montrer la trace, tout aussi bien que *Far-* et *Mari* (2). Puisqu'il n'en est pas ainsi, l'influence de *r* suivant est, pour l'époque du POL. IRM., absolument à rejeter. La forme *Mer-* ne pourra donc s'expliquer que par la persistance d'un *Mer-* vandilique, ou par un *Mĕr* franc. La proportion entre *Mer-* et *Mar-*, dans le POL. IRM., rend cette dernière explication plus vraisemblable. Malheureusement, elle ne s'étend pas aux exemples qu'offre GRÉGOIRE DE TOURS.

Les noms de lieu nous fournissent quelques exemples qui peuvent se rattacher avec assez de certitude à notre thème. On peut citer *Marbeuf* (Dict. top. du dép. de la Meuse), commune et fief, attesté au XIe siècle sous la forme *Marbuet*, et en 1181 sous la forme *Marbodium*.

(1) Cf. Nyrop, *Gram. hist. de la langue française*, § 246.

(2) Il faut laisser de côté ici le thème *Hari-* dont la graphie est très compliquée dans le POL. IRM. Mais cf. p. 40.

Des variantes du même nom sont probablement : *Marboué* = *Villa Marboei*, vers 1050 (dép. d'Eure-et-Loir), et *Marbot* (dép. de la Meuse) cité en 1365 ; *Marbeau*, fief (dép. de la Nièvre), et la *Marbaudière* (dép. de la Vienne), lieu détruit, mentionné en 1456.

Ces exemples suffiront pour établir que le thème *Mar-*, entré avec l'*a* en français, a gardé, en partie au moins, sa forme primitive. Le nom *Maréchal*, dont le Dictionnaire des Postes donne au moins dix-sept exemples, vient démontrer la solidité du groupe *Mar-*, car on ne trouve aucun exemple de **Mérechal*. On peut donc conclure que dans le groupe *Mar-* l'influence de *r*, même tardive, ne s'est nullement exercée d'une manière générale.

II

Mari- en provençal.

On s'attend à trouver dans le Midi de la France de nombreux exemples de la forme vandilique *mêr* > *mîr*. Aussi cette attente n'est-elle aucunement déçue, quoique la forme *-mar* se rencontre aussi très souvent.

Cette dernière forme a prévalu dans les chartes de Cluny. Selon M. Kögel (1), l'*e* germanique avait en burgonde un double développement : sous l'accent principal *e* > *ā*, sous l'accent secondaire *ē* > *ī*.

Pourtant, dans les syllabes qui ne portaient pas l'accent principal, *ē* est encore assez souvent attesté : *Uuiliemêris*, *Vindemêris*, *Uindemêris*, etc. M. Kögel explique les noms qui montrent *-mâres* pour *-mîris* (*Angemîrus*, *Vuistrimirus*) par l'influence de l'adjectif *mâri*, *mâr*. Les exemples postérieurs s'accordent mal avec les faits observés par M. Kögel, *-mar* ayant apparemment supplanté le *-mir* ancien.

Comme rare exemple de *-mir*, on peut citer dans les chartes de Cluny : (n° 311, a. 928) : *S. Vuimiri*.

Les exemples de *-mer* sont plus fréquents :

(N° 197, a. 914) : *S. Gomerio* ;

(1) *Zts. für deutsches Alterthum und deutsche Litteratur*, 1893, p. 227.

(N° 360, a. 928) : *S. Folmerii* ;

(N° 361, a. 928) : *S. Aimerii-*, mais peut-être *Aimeri(c)i* (?) ;

(N° 365, a. 928) : *S. Almeri* ;

(N° 825, a. 952) : *S. Vuarmeri*.

La forme *mar-* est la plus fréquente, quelques exemples suffiront :

(N° 3, a. 814) : *Vuandalmarus* ;

(N° 10, a. 866) : *S. Vademares* ;

(N° 15, a. 870) : *S. Eldemarus*, *Adamarus*, *Vuidmarus*, *S. Godemarus* ;

(N° 19, a. 874) : *S. Gislemaro* ;

(N° 26, a. 882) : *S. Wandalmar* ;

(N° 80, a. 903) : *S. Adelmaro* ;

(N° 88, a. 905) : *S. Gislamare* ;

(N° 89, a. 905) : *terra Elmaro* ;

(N° 91, a. 906) : *S. Josmaro* ;

(N° 128, a. 910-927) : *S. Josmari*.

En passant aux extrêmes limites du domaine de la langue méridionale, la Marca Hispanica nous fournit des exemples de *-mîr* en grande majorité, et quand même nous trouvons *-mar-*, le nom n'est pas toujours à l'abri du soupçon d'une graphie « francisante », soit à l'origine même, soit dans la transmission. Nous trouvons ainsi (n° 15, a. 843 ; n° 37, a. 878 ; n° 46, a. 888) : *Vuadamiro*, *S. Wuadamiri*, *Vuadamiro* (gén.), mais (n° 39, a. 878) : *S. Vuadamari*. Il n'y a pas de doute possible que la bonne forme ne fût *Vuadamir(s)*. Sa vitalité est prouvée par le nom *Miro* (*Mirone*), qui se retrouve plusieurs fois au commencement du x° siècle, et dans lequel le radical

gothique et méridional s'est approprié la flexion ouest-germanique et francienne.

Les exemples que nous fournit la Marc. Hisp. (1) jusqu'au xnᵉ siècle, montrent assez bien la proportion entre la graphie *-mar* et *-mir* :

(N° 17, a. 843) : *Vuadamiro*, *Gondemaro* ;
(N° 21, a. 850) : *Trasemirus* ;
(N° 37, a. 878) : *S. Wuadamiri*, *Vuistrimiri* ;
(N° 39, a. 879) : *Wandalmares*, *Recimiri* ;
(N° 39, a. 878) : *S. Wuadamari* ;
(N° 45, a. 888) : *Godemarus*, *Gotmarus* ;
(N° 46, a. 888) : *Vuadamiro* ;
(N° 49, a. 889) : *Altimirus*, *Gisimirus*, *Ermimirus* ;
(N° 52, a. 890) : *Ermemiri* ;
(N° 62, a. 902) : *Miro* ;
(N° 64, a. 911) : *Ermemirus* ;
(N° 65, a. 916) : *Vuadamirus* ;
(N° 71, a. 934) : *Davimirus* ;
(N° 81, a. 944) : *Suniemirus* ;
(N° 84, a. 947) : *Gotmarus*, *Gondemarus* ;
(N° 100, a. 962) : *Argomiro*, *Guotmaro* ;
(N° 104, a. 966) : *S. Gostremiro*. *Ennemiro* ;
(N° 112, a. 972) : *Francemiro*, *Gotmars*.

Les autres chartes méridionales offrent à peu près la même proportion. Je relèverai seulement les exemples les plus anciens, malheureusement si peu nombreux,

(1) Il vaut la peine de relever pour cette même charte le nom « *Filmera* abbatissa ». Ce thème semble très rare pour les noms de femme. M. Longnon (Pol. Irm., II, p. 350) le croyait même absolument inconnu. On peut y ajouter *Lomeria* chez Gr. de Tours.

puisque des chartes très anciennes nous font défaut dans cette partie de la France :

(Languedoc, II, n° 4, a. 680) : *Almare*, *Bermaro*;

(Ibid., n° 6, a. 782) : *Argimiro*, *Dodemirus* ;

(Ibid., n° 9, a. 788) : *Riccimirus* ;

(Ibid., n° 15, a. 802) : *Aggimiro*, *Recimiro*, *Argimirius*, *Riccimirus* ;

(Ibid., n° 22, a. 813) : *Conrimirus*, *Chidemirus* ;

(Ibid., n° 23, a. 813) : *S. Astremirus*;

(Ibid., n° 24, a. 813) : *S. Argimirus*, *S. Aldremarus*.

Les cartulaires nous offrent peu d'exemples avant la moitié du ixe siècle :

(Grenoble, XXII, a. 885) : *Marius* (?), *Marabertus*, *Sicumare* ;

(Carcassonne, I, p. 17, a. 849) : *Richimer*;

(Ibid., II, p. 72, 802) : *Aggimiro*, *Recimiro*.

Les exemples plus récents offrent peu d'intérêt.

Plus intéressante est la question de savoir sous quelle forme ce thème a persisté dans la langue. Il n'y a pour nous renseigner que les noms de lieu. Mais les noms de lieu ne peuvent s'utiliser, pour le Midi de la France, qu'avec une extrême réserve, parce que dans les quelques dictionnaires topographiques que nous possédons des départements méridionaux, les noms sont trop souvent francisés. Mais même s'ils ne l'étaient pas, il faudrait, pour les utiliser à coup sûr, une connaissance de la phonétique « locale », qui n'est pas à la portée de tous (1).

(1) Les noms de lieu d'origine germanique semblent s'être réfugiés

Pourtant il y a des exemples qui semblent remonter sans possibilité de doute à *-mar*, tandis que les exemples clairs de *-mir* font défaut.

Pour le département de l'Hérault, nous trouvons. *Azéma* (ferme), *Azéma*, (jardin), *Azéma* (Moulin d'), *Azémar* (bergerie); *Campemar* (bourg), *Mas Eymar* (jardin).

Département de la Drôme : *Montelimar* (?) (Montalium Heimari, a. 1190).

Comme premier terme, j'ai relevé deux seules formes qui pourraient remonter à un *Mîr-* ancien; ce sont deux fermes dans le département du Gard : *Mirman*, et *Mirmand*.

Les formes *Mar-* et *Mer-* sont également représentées, mais la confusion est probablement non seulement romane mais récente.

Pour le département de l'Hérault : *Marou* (hameau et château) à côté de *Mérigat* (ferme), *Merou-le-Bas*, *Méroule-Haut*.

Dans le Gard : *Maraux* (hameau); *Mérarde* (ferme).

Dans le département de la Drôme :
Marogouta (quartier), *Méraud* (ferme).

En omettant les exemples où l'origine germanique semble plus difficile à établir, il faut noter que, même pour les noms précités, l'appartenance au thème *mêr-*, *mâr-* n'est pas toujours hors de doute. On pourrait pour quelques-uns d'entre eux songer au thème *marha* (equa)

de préférence dans les noms de fermes, petits hameaux, monts (qui probablement autrefois contenaient un château). Les noms ne se trouvent donc pas toujours dans le *Dictionnaire des Postes*, ni même dans celui de Joanne.

qu'on trouve dans *Maréchal* (hameau), *les Maréchaux* (ferme), département de la Drôme et souvent ailleurs.

Enfin, avant de quitter le domaine provençal, il convient de parler d'un nom qui offre quelque difficulté. Il se rencontre sous les formes suivantes :

(Marc. Hisp., 7, a. 834); *Vuimar* :
(Ibid., 15, a. 843) : *Vuimarane* (gén.);
(Ibid., 17, a. 843) : *Gimer* episc.;
(Ibid., 36, a. 878) : *Guado Gimerane*;
(Ibid., 38, a. 878) : *S. Vimariani*;
(Conques, 4, a. 883) : *Widmarus* (?);
(Languedoc, V, n° 32, a. 906) : *Gimera*, *Guimera*.

La flexion faible pour ce thème, en composition, n'a pas de parallèle (1); elle devient encore plus inexplicable, si le nom est franc.

D'autre part, les exemples *Gimer*, *Gimerane* empêchent de s'arrêter au thème *marha* (equa), que je viens de citer, auquel on pourrait songer.

Si de la considération du radical, nous passons à la considération de la finale, nous voyons que l'-*i* de *mari* n'apparaît plus. Ceci est tout à fait conforme à la phonétique gothique. Les quelques exemples de latinisation en -*ius* (Languedoc, II, n° 15, a. 802) : *Argimirius*, à côté de *Aggimiro* (Ibid., n° 169, a. 868) : *S. Godemarii*; (V, n° 104, a. 958) : *Ademario* — mais p. 961 : *Ademaro* — sont trop évidemment factices pour avoir de l'intérêt.

(1) Mais comp. « Ansefridani » (*Spr. d. Lang.*, p. 3).

III

Mari- en italien.

Ce thème est anciennement très bien représenté en Italie. Les noms offrent presque invariablement la forme *-mari*, et remontent donc au longobard, non au gothique. Cette constatation n'est pas sans intérêt puisque le thème était fréquent en gothique. Voici quelques exemples de *-meri*, qui ne sont pas complètement à l'abri de la possibilité d'une influence française :

(Mur., II, c. 99, a. 1173) : *Oldemerius* :

(His. Pat. Mon., XXII) : *Bocemeri*, nom d'un fossé *nell' Oltrepò* et *S. Imeri*, vocable d'une église de Crémone ; *Merino* (IV, 2ª, 92, a. 967).

Enfin *Monte Merano* en Toscane (Repetti) où la terminaison *-ano* rend l'origine gothique plus vraisemblable.

En italien, l'intérêt de l'étude des noms en *-mari-* consiste principalement dans le traitement de la terminaison :

(His. Pat. Mon., Chartarum, II, nº 1, a. 766) : *Gaudimari*, *Unandalmarus*.

(Ibid., nº 32, a. 982) : *Uuinimarus* ;

(Ibid., nº 40, a. 993) : *Unnimarus* ;

(Ibid., nº 49, xᵉ siècle) : *S. Angilmari* ;

(Brunetti, II, n° 8, a. 715) : *Amari homo senex*;
(Ibid., n° 12, a. 716) : *Filimari* (gén.) et *Filimari* (nom.);
(Ibid., n° 40, a. 750) : *Vadimari* (gén.);
(Ibid., n° 54, a. 765) : *ego Teudimari*;
(Ibid., n° 69, a. 767) : *casa Gaudimari*;
(Ibid., t. III, n° 2, a. 774) : *Teudimari* (abl.);
(Ibid., n° 28, a. 787) : *Gaudimari* (gén.);
(Ibid., n° 52, a. 800) : *Ermimari*;
(Ibid., n° 65, a. 804) : *Ermari*;
(Mur., III, a. 721) : « ego *Ermimari* »;
(Ibid., III, c. 1005, a. 730) : *terra Haudimari*;
(Ibid., V, c. 747, a. 767) : *casa Gaudimari*;
(Ibid., I, c. 481, a. 827) : *Ghisemare*, *Teutmarus*, *Grasemar*;
(Ibid., I, c. 917, a. 839) : *Algimari* (gén.);
(Ibid., I, c. 503, a. 840) : *Giselmarius*;
(Ibid., I, c. 495, a. 865) : *Ademarius*;
(Ibid., I, c. 831, a. 874) : *ego Landemari*;
(Ibid., IV, c. 781, a. 874) : *Ercomarius*;
(Ibid., III, c. 747, a. 882) : *Audemario*;
(Ibid., V, c. 1005, a. 918) : *ego Gisalmari*;
(Ibid., V, c. 169, a. 943) : *Sigemarii*;
(Ibid., II, c. 129, a. 954) : *Ildemar*, *Rodamaro* (acc.);
(Ibid., I, c. 663, a. 974) : *Adamari*.

Je cite, d'après M. Bianchi, les exemples suivants :
(IV, n° 70, a. 721) : *Ermimari* (nom.);
(IV, 2ª, app., n° 76, a. 907) : *Ildimari*;
V, 2ª, n° 12, a. 728) : *Filimari*;
(V, 2ª, n° 15, a. 737) : *Gaudimari* (gén.).

Dès les plus anciens exemples on voit apparaître au nominatif la forme *-mari*, sans l'adjonction d'aucune

syllabe latinisatrice. Cette forme s'employait également à l'accusatif, et s'est maintenue jusqu'au XIe siècle, (MUR., V, c. 238, a. 1015) : *Azonem*, *Widonem*, mais *Almari*. Plus tard sans doute, l'-*i* a fait place à *o*, dans les noms de personne. *Adimaro* qui, sauf erreur de ma part, est le seul survivant encore en usage en Toscane, montre un -*o*, tandis que le nom de lieu : *Adimari* (plusieurs fois, v. REPETTI) a gardé l'*i* originaire. Cet *o* doit être postérieur à l'introduction des noms de famille, alors que, par analogie avec *Alberti* : *Alberto*, *Ridolfi* : *Ridolfo*, on a fait *Adimari* : *Adimaro*. La même explication doit s'étendre à *Ruggiero*, etc. (1).

Il y a deux objections à faire à cette assertion. La première est qu'il y a, parmi les noms cités, des exemples de -*marus*, qui ne cachent certainement pas -*mari*. Mais si nous examinons de plus près les cas en question, nous constatons qu'ils proviennent presque tous d'une partie de la Haute-Italie, qui était on ne peut plus exposée aux influences limitrophes. Il faut expliquer de la même façon les exemples tirés de Muratori.

La seconde objection est, que déjà l'EDICTUM ROTHARI nous montre des formes sans -*i* à côté des formes avec *i*, donc le longobard connaissait la chute de l'-*i* aussi bien que les autres dialectes germaniques. On peut supposer qu'en italien l'*i* a pourtant été préservé, ou peut-être même rétabli, par l'analogie des noms en -*ari*, qui ont persisté sous cette forme en italien.

(1) Il faut noter que *i* persiste dans *Ranieri*, *Vieri* et encore dans Dante, *Ruggieri*.

IV

Hari- en français.

Le thème *-harj-* était à l'époque mérovingienne presque invariablement latinisé : *-charius* (*-harius*) (1). La Liste des Mon. nous fournit les exemples suivants : *Alachario, Autharius, Baudacharius, Berechario, Clctharius, Chlotocharius, Clotarius, Domnario, Ebricharius, Ermacharius, Felcharius, Filacharius, Mallarius, Mauracharius, Nantharius, Teathario, Teudcharius, Teudaharius, Uulfarius.*

Quatre noms montrent la voyelle *e* : *Baltherius, Itherius* (?), *Uluperius, Uuelderi.*

Un seul montre la latinisation *-us* : *Domnacharus*; et enfin *Rignichari* pourrait bien représenter la simple forme germanique à cette époque.

Chez Grég. de Tours, la graphie habituelle pour ce thème est *-charius* (comme nous verrons d'après le té-

(1) Il est peut-être nécessaire de mentionner ici une question qui aurait pu entrer en jeu. C'est la question de l'influence possible d'un *h* germanique palatal. Mais l'*h* montre dans tous les dialectes germaniques la tendance à devenir une simple aspiration (voir Braune, *Ahd. Gr.*, § 150; Mackel, p. 129; M. d'Arbois de Jubainville, *Rom.*, I, p. 128). Même pour le franc mér., le passage de la fricative à l'aspirée semble s'être produit bien longtemps avant l'entrée des noms propres en roman.

moignage des chartes, les noms qui montrent la graphie *-harius* et à plus forte raison *-herius* semblent sujets à caution). Les exemples sont : *Aetherius* (*Etherius*)?, *Aptacharius* (*Authari*), *Berthacharius*, *Clothacarius*, *Deotherius* (?), *Ebracharius*, *Eucharius*, *Gomacharius*, *Gunthecharius* (*Guntharius*), *Imnacharius*, *Magnocharius*, *Maracharius*, *Ragnacharius*, *Rotharius*, *Richarius*, *Romacharius*, *Scaptharius*, *Sicharius*, *Theutharius*, *Wiliacharius*.

Dans les Insc. Chrét. les exemples sont peu nombreux, mais ils montrent le même traitement. Ce sont : *Aracharius*, *Chlotarius*, *Flotharius*, *Leotarius* ; (Nouv. Insc.) *Dructacharius*, *Adalh...arus* (?).

Comme premier terme la Liste des Mon. ne connaît qu'une seule forme avec *h* : *Haroaldus*, en regard de : *Charimundus*, *Charoaldo*, *Charibertus* (*rex*), *Charifridus*, *Charigis*, *Charigillos*, *Charivaldo*, *Charvaricus*.

Les Insc. Chrét. fournissent peu de chose : *Haricuba* et *Hermer* (après le viiie siècle) ; (Nouv. Insc.) : *Hariulfus*.

Grégoire de Tours est mieux pourvu : *Chararicus*, *Chariberthus*, *Charegiselus*, *Charimeris*, *Charimundus*, *Chariulfus*, *Charivaldus*.

Si nous passons rapidement en revue les chroniques, nous trouvons que Éginhard, à côté de la forme *-harius*, (*Nantharius*, *Bernharius*, *Theotharius*, etc.), connaît déjà la forme *-herus*, (*erus*), *eri* : *Meginherus*, *Theotheri*. Comme premier terme ce thème fait défaut, mais nous trouvons *heribannum*.

Gerbert ne connaît déjà plus que *Heri-* ; comme second terme il y a hésitation entre *-harius*, *-arius*, *-herius* et *-erus*.

Les Annales de Saint-Bertin ne donnent que *Heri* :

Hereveo, *heribannum*, *Heribertus*. Le *-arius* persiste : *Waltario*, *Frotharius*, *Guarnarius*, *Natharius*. Richer, au contraire, n'écrit que *Heri-*, *-(herus)*; *Heribertum*, *Heriveus*; *Gualterus*, *Ragenerus*, *Varnero*, etc.

A travers le léger voile de la latinisation, le développement du thème *-harj-* se suit aisément. La latinisation *-charius* (*-harius*), *-herius* présuppose une forme vulgaire *-hari̯*, *-heri̯* (1) ; *-herus* postule *her*. Ce sont les chartes qui doivent nous fournir des indications plus précises sur la chronologie de ce changement. Le plus ancien exemple daté d'une forme avec passage de *a* > *e* est apparemment *Leutherius* (Tardif, n° 11, a. 653). M. Waltemath, qui cite ce nom, voudrait révoquer en doute l'authenticité du diplôme, à cause de l'extrême précocité de l'umlaut. Mais cela n'est pas nécessaire, puisque, en se reportant à la charte précédente, on se convainc aisément que le nom n'est point germanique. C'est le nom *Eleutherius* — « *Rustici* et *Eleutherii* » — déjà porté par un pape au IIe siècle de l'ère chrétienne. Plus embarrassant, toujours à cause de sa date, est le nom *Antenero* (Tardif, n° 38, a. 697). Ce nom, qui semble bien être germanique, est attesté aussi en Toscane, où il paraît avoir vécu sous la forme *Antinori* (2).

Enfin (Cartulaire de Saint-Bertin), nous trouvons les formes « Sign. *Cherebaldi* » (p. 50, a. 723), « Sign. *Cherewini* » (p. 53, a. 745). Pour le second terme, le premier exemple qui semble bien assuré est : *Berhero* (Tardif,

(1) Comment expliquer autrement que ce thème ne connaît pas la latinisation *is* comme tant d'autres et surtout *mar-*?

(2) Voir Bianchi, *Arch. Glot. It.*, X, p. 357. Pour des cas d'umlaut apparent, très précoce en Italie, cf. p. 57.

n° 59, a. 766). La puissance de la graphie traditionnelle était telle que la nouvelle forme ne triompha que très lentement, et, comme nous l'avons vu, dans le premier terme plus tôt que dans le second. Il ne faut pas voir dans cela une priorité pour le changement du premier terme, mais une nouvelle preuve de la puissance de la tradition d'école, qui avait plus de prise sur la finale des noms que sur la partie initiale. Le Pol. Irm. fournit déjà assez d'exemples de ce changement pour nous renseigner sur la vraie forme du thème à cette époque (III, § 61) : « *Domeri* montem, *Berheri* vallem » ; (IV, § 46) : *Lederius* ; (IV, § 85) : *Berneherus* ; (XVI, § 31) : *Anserus* ; (XXII, § 56) : *Batherus* ; (XXIV, § 18) : *Ratherus* ; (XXIV, § 35) : *Ermherus* ; (XXIV, § 116) : *Erherus-* à côté de *Gohearius* (1), etc.

M. Longnon fait observer que, comme premier terme, ce thème se présente dans le Pol. Irm. sous les graphies les plus diverses : *hari-*, *hairi-*, *-haeri*, *heri-*, *hair-*, *-air-*, *are-*, *ar-*, *eri-*, *er-*.

Mais dans toutes ces graphies se cache probablement un second thème, que M. Longnon n'y a pas démêlé, c'est le thème goth. *aiz*, aha. *air* > *êr*. (v. Spr. der Lang., p. 220). — A l'époque de la rédaction du Pol. Irm. le son de la voyelle des deux thèmes = ę̈ devait se rapprocher beaucoup, ce qui contribuait sans doute à l'incertitude des scribes sous le rapport de l'aspiration initiale.

(1) M. Longnon veut expliquer ce thème (II, p. 331), quand il est employé comme second terme, non comme provenant de *-harji-* mais de *-hêr-*, *-heri-*, éminent. Cette opinion, qui simplifierait bien des difficultés, ne semble pourtant pas soutenable, *-harius* étant trop bien attesté pour s'en débarrasser si facilement.

Nous voyons donc la transformation *Har-*, *-har-* > *Her-*, *-heri-*, commencée dans la première moitié du VIIIe siècle, s'achever au commencement du IXe. Quelle a été la cause de cette transformation? Puisque cette cause pourrait bien ne pas être la même pour les deux termes, il faudra les considérer séparément.

Pour le premier terme, il n'y a que trois causes possibles : 1° influence romane de *h-*; 2° influence romane de *-r*; 3° umlaut germanique.

La première doit s'écarter : l'*h* avait été réduit à une simple aspiration avant l'entrée des noms germaniques en roman (1). Le POL. IRM. garde intact l'*a* dans le thème *Had-*, qu'on trouve à côté des graphies *Her-*, *-Hair*; de même les ANNALES DE SAINT-BERTIN et RICHER, qui ne connaissent plus que *Heri-*, écrivent sans altération : *Hadulfus* et *Hagano*.

La seconde a déjà été considérée dans l'étude du thème *Mar-* (2). Aux raisons qui me l'ont déjà fait écarter, vient s'ajouter cette dernière considération : l'influence de *r* sur *a* précédent aurait agi uniformément seulement là où, pour un changement uniforme, il y avait une raison des plus plausibles, c'est-à-dire l'umlaut germanique, mais elle aurait agi sporadiquement là où cette même raison n'existait pas. Cette supposition est peu vraisemblable. Puisqu'il y a donc uniformité pour le changement *Har* > *Her* et il n'y a pas d'uniformité dans le traitement des thèmes *Mar-* et *Far-*, il faut remonter à la seule cause par laquelle cette uniformité s'explique, c'est-à-dire à l'umlaut germanique.

(1) Cf. note, p. 37.
(2) Voir p. 25.

Mais ayant établi que c'est l'umlaut germanique qui a affecté le premer terme, peut-on admettre que la transformation du second terme, parfaitement parallèle et synchrone, soit due à une autre cause?

C'est ici que nous sommes confrontés par la possibilité de la substitution du suffixe *-arius* au thème *hari*. Il y a lieu à se demander à quelle étape de la filière non interrompue et bien attestée : *-hari* > *-heri* > *-her*, cette substitution pouvait se produire. Évidemment pas à l'étape *-hari*, car il paraît peu probable que le même mot pût subir, simultanément, une loi phonétique germanique dans le premier terme et une substitution romane de suffixe dans le second.

Si à l'étape *-er* les noms germaniques contenant le thème *-hari* et les noms romans ayant le suffixe *-arius* se sont rencontrés, ce n'est vraiment pas le cas de parler d'une substitution de suffixe dans les noms germaniques, qui n'ont été, en aucune façon, détournés de leur résultat fatal *-ier*. Il n'est pas possible de rechercher ici, si la réduction de *-arius* à *-er* a véritablement eu lieu, et par quelles étapes progressives le suffixe latin y serait parvenu, puisque de l'étude qui précède semble résulter la parfaite indépendance du thème qui nous occupe.

Ce thème est donc entré en roman après avoir subi l'umlaut germanique, c'est-à-dire après le premier quart du VIIIe siècle. Il est entré quand l'umlaut était encore jeune, et la voyelle *e* a suivi le cours régulier de *e* latin (1). On pourra, sans trop de hardiesse, conclure de cette parfaite régularité, que les *nom. agentis* en *ări* ont suivi le même chemin.

(1) Pour une opinion très différente, cf. Muckel, p. 48.

Hari- a résisté mieux que beaucoup d'autres thèmes germaniques à l'action du temps, et il est encore bien représenté dans l'onomastique française.

Nous le trouvons, dans les noms de lieu, avec le résultat régulier, *-ier* : *Bois-Gauthier*, ferme ; *Bois-Richer*, *Bosc-Anglier*, *Chesne-Regnier*, *Gérier* (Dict. top. du dép. de l'Eure) ; *Bois-Gauthier*, *Motte-Bois-Rahier*, ferme ; *Motte-Hernier*, ferme (Dict. top. du dép. de la Mayenne) ; *Bois-Guiller* (Dict. top. du dép. de la Nièvre), etc.

Comme premier terme, on trouve *Har-* aussi bien que *Her-*, mais le changement *er* > *ar* est souvent prouvé par des chartes plus anciennes. Ainsi l'on trouve (dép. de l'Eure) : *Haricourt* pour *Hericourt* (1130 et 1242) et (dép. de la Mayenne) la *Haraudière*, à côté de la *Héraudière*.

V

Hari en provençal.

En provençal l'histoire de ce thème paraît beaucoup moins claire que partout ailleurs. Si nous examinons les CHARTES DE CLUNY qui offrent, en général, un intermédiaire entre celles du Nord et celles du Midi, nous voyons que, dans le premier terme, ce thème présente le plus souvent le traitement provençal, c'est-à-dire la chute de l'aspiration et le maintien de *-a-*, mais dans le second terme, nous y trouvons le traitement français (pour la même époque) (1), c'est-à-dire le changement *a* > *e*. Ce double traitement amène à croire que le changement *a* > *e* n'est pas organique.

Il y a seulement deux causes auxquelles ce changement pourrait s'attribuer.

Ce sont : l'influence française (2) très possible, nous nous constaterons sa force ailleurs, surtout pour les thèmes **gair* en provençal et *-hari* en italien, et une substi-

(1) Les chartes ne sont malheureusement pas antérieures au IXe siècle.

(2) Comme cause concurrente on pourrait alléguer l'influence des noms assez nombreux en *ger* (*gar*) qui semblent avoir abouti de très bonne heure à *-ier* dans cette région (v. p. 72).

tution du suffixe latin *arius*. Voici quelques exemples de *Hari-* :

(N° 3, a. 814) : *S. Ariberno*;

(N° 9, a. 863 ?) : *Ariaudo* (date) et *S. Ariaut* ;

(N° 19, a. 874) : *S. Arberto* ;

(N° 22, a. 878) : *in Ariangas*;

(N° 29, a. 887) : *Arigerius* ; *S. Arimanno* ;

(N° 43, a. 891) : *S. Arigio* ;

(N° 47, a. 892) : *S. Arulfo* ;

(N° 88, a. 905) : *S. Ario* ;

(N° 92, a. 906) : *Arierius* ;

(N° 106, a. 913) : *Arimundo*;

Mais,

(N° 9, a. 863) : *Airsenda* ;

(N° 8, a. 845) : *S. Airoldo* pour lesquels une autre explication est possible (1); et enfin (n° 10, a. 866 (?)) : *S. Ergaudo* ;

(N 53, a. 893) : *S. Eriberti* ;

(N° 109, a. 910) : *Erbertus* (2).

Comme second terme, ce thème est très fréquent :

(N° 3, a. 814) : *S. Vuinitario*;

(N° 8, a. 845) : *S. Erlerio*, *S. Elperio* ;

(N° 10, a. 866 ?) : *S. Varnerio*;

(N° 14, a. 870 ?) : *S. Siserio* ;

(N° 18, a. 873) : *S. Ernerio*;

(N° 19, a. 874) : *S. Folherio*, *S. Bernerio* ;

(N° 22, a. 878) : *S. Leterio* ;

(N° 26, a. 882) : *S. Ingelerio* et ainsi de suite. Deux

(1) Voir p. 40.

(2) Pour « l'ablaut » *a* ; *e* (*Arlo Erlo*), dans la langue des Burgondes, cf. Kögel, *Zeitschrift für deutsches Alterthum.*, 1893.

exemples qui ont quelque intérêt sont (n° 42, a. 891) : *S. Fulherie*;

(N° 60, a. 897) : *S. Domnoer*.

Enfin il faut noter qu'au commencement du xe siècle, on trouve de nouveau la graphie *-ar-* :

(N° 73, a. 901) : *S. Rotar*, *S. Folkar* ;

(N° 82, a. 903) : *S. Rotar*, *S. Anselar*.

Ces noms n'appartiennent pas à notre thème, ils sont dus à la chute de la consonne finale, chute qui apparaît clairement en comparant les exemples suivants :

(N° 15, a. 878) : *Gerar*, le fameux *Girard de Roussillon* ;

(N° 33, a. 888) : *Roduls*;

(N° 41, a. 890) : *Sicbal*, *Bernal* ;

(N° 72, a. 901) : *Gossallo* ;

(N° 92, a. 966) : *S. Beral*, *S. Arhembal* et d'autres.

L'existence de la graphie *-ar*, aussi bien que le traitement du thème *marus*, nous porte à croire que le maintien de l'*-i-* dans la graphie correspond longtemps à une réalité phonétique. Le seul exemple *Domnoer* tiré d'une copie, n'est pas probant. Nous trouvons enfin :

(N° 261, a. 926) : *S. Ateri* ;

(N° 382, a. 930) : *S. Bernieri* (1).

(N° 389, a. 930) : *S. Winiteri* ;

(N° 490, a. 93) : « ad item *Galteri* ».

Après cela les formes non latinisées font leur apparition :

(N° 717, a. 948) : *S. Ansler*, *S. Gotler*;

(N° 471, a. 937) : *Iteir* (?), *S. Alcher*, *S. Vualter*.

(1) Ceci est probablement aussi un des plus anciens exemples de la diphtongaison de *e* roman. Pour des graphies antérieures *-ier*, cf. p. 72.

Si nous passons maintenant au domaine plus proprement méridional, nous trouvons : 1° que la forme *Ari-* persiste ; 2° que *-arius* ne cède que très tard la place à *-erius*, qui pourtant apparaît de bonne heure.

La latinisation *-arius*, *-erius* se maintient jusqu'après la fin du xe siècle, mais elle avait sans doute cessé à cette époque de correspondre à un état phonétique réel. — Le fait qu'on ne semble jamais rencontrer la graphie *-ari*, habituelle en Italie et attestée en français (1), nous ferait pourtant soupçonner un maintien plus prolongé de *i*, ou, peut-être, du mouillement de l'*r*.

Voici des exemples de *Hari-* :

(Languedoc, II, no 9, a. 788) : *Arimundus*;
(Ibid., no 160, a. 862) : *Harfredo, Ariberto*;
(Ibid., no 189, a. 875) : *Arifredus*;
(Ibid., no 203, a. 883) : *S. Airiberto, S. Airrado*;
(Ibid., no 205, a. 887): *S. Airberti, S. Airoaldi*;
(Ibid., V, p. 6, a. 883) : *S. Airrado* (2);
(Ibid., V, no 206, a. 908) : *Aribertus*;
(Ibid., no 43, a. 918) : *Arimares*;
(Ibid., no 50, a. 924) : *S. Erifonsus*;
(Ibid., no 137, a. 984) : *Aribertus*;
(Grenoble, no 22, circa a. 805) : *Harioldo*;
(Beaulieu, no 29, a. 898) : *Aribal*;
(Conques, no 1, a. 801) : *Ariberto*;
(Carcassonne, p. 253, a. 920) : *Arifons*;
(Conques, no 197, a. 997-1030) : *Airado*;
(Ibid., no 353, a. 997-1030) : *Ariberto*;
(Ibid., no 431, a. 928) : *Arfredus*;

(1) Voir p. 37.
(2) Pour la raison d'être de la graphie *Air*, cf. p. 40.

(Marc. Hisp., n° 15, a. 842) : *Ariberto*;

(Ibid., n° 37, a. 878) : *S. Ariani*;

(Ibid., n° 73, a. 934) : *alodem Arriani*.

Les noms de lieu devraient nous fournir des indications sur les résultats modernes, mais ils sont loin d'être à l'abri du doute.

Ainsi dans le département de l'Hérault (= *Araris*!) il faut mettre en suspicion *Héraud* ferme, *Héricault* écluse, *Héricourt* salines, et d'autres qui n'ont pas même l'apparence d'une origine germanique. Des exemples probants avec *Hari-* font défaut pour ce département. On trouve pourtant *Arifat* ferme, *Aresquiers* et peut-être les *Aliberts* (= les *Ariberts* par dissimilation, cf. p. 75).

Le département du Gard nous fournit les exemples : *Arival* (anc. *Aribal*) ferme, *Arbaud* ferme.

Enfin pour le département de la Drôme : *Arbaud* hameau, *Arbods* usine et les *Arbods* hameau, l'*Arémas* ferme et quartier, mais il n'y a aucun nom avec *Her-* ou *Er-*. En général, c'est donc la forme *Ar-* qui semble avoir survécu.

Pour *-hari-*, les exemples sont extrêmement nombreux :

(Languedoc, II, p. 6, a. 782) : *Gualtario*, *Guntario*, *Warnarius*;

(Ibid., n° 10, a. 791) : *Magnario*;

(Ibid., n° 16, a. 804) : *Gallarius* (1);

(Ibid., n° 68, a. 825) : *Magnerio*;

(1) Quelques-uns des noms cités ici ne sont pas d'origine germanique. Pourtant ils peuvent aider à jeter de la lumière sur le mélange des deux graphies.

(Ibid., n° 72, a. 826) : *Morerius, Sauscerius, Saorerius, S. Melazario, S. Astiario, S. Wbliaras*;

(Ibid., n° 90, a. 836) : *Siccarius*;

(Marc. Hisp., n° 14, a. 842) : *Guarnarius*;

(Ibid., n° 15, a. 843) : *Sentrario, Soniarius*;

(Languedoc, II, n° 126, a. 844) : *Frederius, Wiatarius*;

(Marc. Hisp., n° 18, a. 845) : *Frederius, Wiatarius*;

(Languedoc, II, n° 131, a. 847) : *S. Bertarii, S. Uciandarii*;

(Ibid., n° 139, a. 852) : *Remesario*;

(Ibid., n° 150, a. 858) : *Albaro, Tructerio*;

(Savigny, n° 23, a. 857) : *S. Otharii*;

(Ibid., 25, a. 858) : *S. Asterii*;

(Ibid., n° 157, a. 861) : *Adroarius*;

(Ibid., n° 160, a. 862) : *Trudinare Elisachar*;

(Ibid., n° 161, a. 862) : *Albaro*;

(Ibid., n° 167, a. 866) : *Guntarius*;

(Marc. Hisp., n° 28, a. 866) : *Angarius, Revidazer*(?);

(Ibid., n° 168, a. 868) : *S. Suniario*;

(Ibid., n° 172, a. 869) : *Dagerius*;

(Ibid., n° 174, a. 870) : *Sig. Letarius*;

(Ibid., n° 183, a. 873) : *Arenarius Edrorario*;

(Ibid., n° 184, a. 873) : *Barnarius*;

(Ibid., n° 185, a. 873) : *Biatarius*;

(Ibid., n° 187, a. 873) : *Albarus, Viatario, Lothario*;

(Ibid., n° 189, a. 873) : *Albaro, Adroario, Suniario, Remesarius*.

(Marc. Hisp., n° 34, a. 874) : *Enalario, Biatarius*;

(Ibid., n° 35, vers 874) : *Garnario, Viatario, Leothario*;

(Languedoc, II, n° 193, a. 876) : *Suniarius*;

(Ibid., n° 199, a. 878) : *Elsarius*;

(Mar. Hisp., n° 39, a. 879) : *Richario, Nantoario, Adoario;*

(Ibid., n° 40, vers même date) : *Ricario, Nantoario, Adoario, Magarius*;

(Languedoc, II, n° 205, a. 887) : *Frotarius*;

(Marc. Hisp., n° 46, a. 888) : *Albares, Truitarius*;

(Ibid., n° 49, a. 889) : *Suniarius, Sendrerius, Gauzorarus*;

(Ibid., n° 52, a. 890) : *S. Eufrodarii, Fredario,* mais *Ogerii* (gén.);

(Ibid., n° 61, a. 901) : « de *Godero* », *Stratario, Fredario*;

(Languedoc, V, n° 32, a. 906) : *Idelerus Gontarius* et *Gunterius*;

(Marc. Hisp., n° 64, a. 911) : *Idelkerus, Idelerus, Suniarius* et *Sunierius*, etc.

(Conques, n° 92, a. 924) : *Asterius* et *S. Astarius.*

(Ibid., n° 101, a. 955-983) : « prato *Galtario* », mais *S. Galterio.*

Enfin dans la seconde moitié du xe siècle la graphie *-erius* commence à devenir fréquente :

(Languedoc, V, n° 95, a. 953) : *Sign. Asnero* (1);

(Ibid., n° 101, a. 956) : *Owillera* episcopus (?), *Suniarius*;

(Ibid., n° 102, a. 957) : *Alcherio, Froterio.*

(Ibid., n° 126, vers 972) : *Danker, Froterius Richario.*

Le changement de *-ari* > *er* s'est évidemment produit d'une tout autre façon dans le Midi de la France que dans le Nord. M. Henning a étudié l'évolution de l'umlaut dans les chartes de Sanct-Gallen (2) et a constaté

(1) Le nom n'est pas germanique, mais il offre un point de comparaison utile.

(2) *Ueber die Sanctgallischen Sprachdenkmäler bis zum Tode Karls des Grossen* (*Quellen und Forschungen*, 3).

qu'elle s'y est accomplie en un demi-siècle à peu près (1).

Cette période s'accorde assez bien avec celle qu'on peut déterminer, avec beaucoup moins de précision il est vrai, pour le Nord de la France. Il faut en effet laisser de côté les exemples du Cart. de Saint-Bertin, qui proviennent d'une partie de la France où l'umlaut pouvait être plus précoce qu'ailleurs. Si nous nous en tenons à la même région, depuis l'apparition de l'umlaut avec la forme *Berhero* (a. 766) jusqu'à l'époque du Pol. Irm., dans lequel on peut croire que l'umlaut avait presque achevé son œuvre, le demi-siècle n'est probablement pas dépassé. Dans le Midi, malgré quelques exemples isolés de *-erius* déjà vers 825, c'est à peine si l'on voit cette forme triompher dans la seconde moitié du xe siècle. Et pourtant les scribes provençaux n'avaient pas continuellement présente à l'esprit l'équation : *a* latin = *e* roman, qui devait contribuer à maintenir les graphies traditionnelles dans le Nord. Il semble résulter de ce qui précède, que le changement *-(h)ari* > *er* n'est pas, comme en français, un développement phonétique, mais est dû à une cause extérieure. Cette cause pourrait être ou la substition du suffixe *-arius*, ou l'influence française.

Nous avons constaté l'influence française en retraçant l'histoire du thème *-mar* en provençal, nous la verrons refouler en Italie les noms indigènes pour les remplacer par des noms français (2); il est vraisemblable, au plus haut degré, que le thème *-hari* n'ait pas, en provençal, échappé à son action.

(1) M. Henning relève les premiers exemples en 757 ; entre 785 et 802 l'umlaut triomphe complètement.

(2) Voir p. 32.

Le résultat moderne de *-hari* est *ier*, avec quelquefois chute de l'*r*. Dans les noms de lieu les exemples ne font pas défaut :

(Département du Hérault) : *Aliez* ou *Aliès*, *Allier* ferme ; *Astier* et *Astiers* fermes ; *Galtier* ferme ; *Lantié* jardin ; *Lantier* (deux fois) ferme ; *Rodier* ferme et moulin ;

(Dép. du Gard) : *Arnier* ferme, *Astier* ferme, *Barnier* ferme, *Luziers* hameau, *Mas-Garnier* ferme, *Mas-Gautier* hameau, *Mas-Ratyé* ferme.

(Dép. de la Drôme) : *les Astiers* ferme, *Barnier* ferme (plusieurs fois) et quartier ; *Clot-Barnier*, *Col Barnier*, *Pont-Reynier* ferme, *Garnier* quartier, *Garnier* ravin, *Gauthier* ferme, hameau et quartier ; *les Gauthiers* hameau, *les Gontiers*, *Garnier* quartier, *Guignier* quartier, *Lallier* rocher, *Leydier*, *Reynier* ferme et hameau, etc.

VI

Hari- en italien.

Le thème *hari-* se présente en italien, dès les plus anciens exemples qui nous ont été conservés, avec les caractéristiques suivantes : 1° chute de l'aspiration dans les deux termes; 2° maintien de *a*; 3° *i* final et, généralement, absence de latinisation.

Pour la Toscane, il y a très peu à ajouter aux exemples signalés par M. Bianchi. Il n'est toutefois pas sans intérêt pour cette étude d'en faire un aperçu chronologique.

(Mur., V, c. 329, a. 700-715) : *Balsari*;
(Mur., VI, c. 367, a. 715) : « vico *Walari* »;
(Brun., II, n° 8, a. 715) : *Sindari*, *Amari*;
(Mur., III, c. 565, a. 718, Lucques) : *Leotari*, *Waltari*;
(V, 2ª, 6, a. 720) : *Leotari*;
(IV, 69, a. 721) : *per Sintarine*;
(V, 2ª, 10, a. 723) : *Gausari*;
(Mur., V, c. 687, avant 724, Farfa) : *Lucerius*;
(Ibid., a. 729) : *Insari*;
(V, 2ª, 42, a. 737) : *Rothari*;
(Brun., II, 33, a. 743) : *S. Maria de Autaria*;
(Mur., V, c. 326, a. 745) : *Rotharius*, *Alterius*;
(Brun., II, 35, a. 746) : *Lucerius*;

(IV, 2ª, 11, a. 746) : *Bonari*;
(Mur., V, c. 589, a. 751) : *Rothari*;
(Brun., II, 44, a. 752) : *Guntarini* (gén.);
(Mur., V, 693, a. 775) : *Gualtar* et *Auderis*;
(V, 2ª, 41, a. 759) : *Anteneri*;
(V, 2°, 37, 38, a. 759) : *Lilioduri* (*-ari*?) gén.;
(V, 2°, 42, a. 760) : *Lilioderi*;
(V, 2°, 42, a. 759) : *Luceri*, gén.;
(V, 2°, 42, a. 760) : *Rantari*;
(V, 2°, 44, a. 761) : *Filari*;
(IV, 96, a. 762) : *casa Brunari*;
(Brun., II, 66, a. 765) : *Landarini* (gén.);
(Brun., II, 68, a. 766) : *ego Ghisilari*;
(Mur., V, c. 747, a. 767) : *Bellisarii*;
(Mur., V, c. 949, a. 767) : *Ghisilari*;
(Brun., II, 73, a. 769) : *Ansari* (gén.);
(IV, 14, a. 770) : *Leuteri*.
(Brun., II, 76, a. 770) : *ego Rosaper*, *Sager* (?);
(V, 2ª 67, a. 770) : *Fuscari*;
(V, 2ª, 80, a. 772) : *Insari*;
(Brun., II, 83, a. 774) : *Opteris*.
Et après la chute du royaume longobard :
(Mur., V, c. 647, a. 774) : *Sobelinario* (corte);
(Brun., III, 6, a. 775) : *ego Gisilari*;
(V, 2°, 96, a. 777) : *ego Magnari*;
(Brun., III, 11, a. 779) : *Gisilari*, gén.; *Padari*, gén.;
(V, 2ª, 126, a. 787) : *Ildari*;
(IV, 162, a. 887) : *Erminari*.
(Brun., 18, a. 798) : *Balsari*;
(Brun., 35, a. 793) : *Sindari*;
(Brun,, 41, a. 794) : *Alpari*, *Walari*, gén.

(V, 2ª 144, a. 794) : *Autari.*
(V, 2ª 146, a. 794) : *Utteri.*
(Brun., 50, a. 800) : *Ermari*;
(Mur., V, c. 697, a. 801) : *Gulferii*;
(IV, 2ª 6 et 7, a. 801) : *Aunari.*
(Mur., V, c. 697, a. 804) : *Liuderis*;
(Brun., III, 70, a. 806) : *Rachinari, Gisilari*, idem *Gisilari*;
(Brun., III, 83, a. 809) : *Insari* gén.;
(Mur., V, c. 698, a. 809) : *Autari*;
(Brun., 88, a. 813) : *Teudilari*, gén.;
(Mur., I, c. 973, a. 806) : *Rachinari, Gisilari*;
(Ibid., c. 61, a. 806) : *Villeri*;
(Mur., III, c. 1019, a. 810) : *Galdinari*;
(Mur., I, c. 481, a. 827) : *Ricario*;
(Mur., II, c. 197, a. 842) : *Casale Tassinaria*;
(Mur., II, c. 977, a. 842) : *Eiscari*;
(Mur., I, c. 529, a. 844) : *Raghinari*;
(Mur., II, c. 971, a. 845) : *Fritari, Ortari*;
(V, 2ª 53, a. 764) : *Hotticheri.*
(Mur., I, c. 569, a. 861) : *Rutcherus, Guntheri*;
(Mur., V, c. 513, a. 867) : *Reghinari*;
(Mur., IV, c. 781, a. 874) : *Ulfari*;
(Mur., III, c. 747, a. 882) : *Teudero*;
(Mur., I, c. 497, a. 897) : *Rotari*;
(Mur., I, c. 717, a. 901) : *Gausari*;
(V, 3ª 19, a. 903) : *Allari.*
(Mur., VI, c. 407, a. 904) : *Lamari*;
(Mur., I, c. 125, a. 910) : *Ramerius Archerius*;
(Mur., II, c. 5, a. 910) : *Reginerii*;
(Mur., V, c. 169, a. 943) : *Montem Velleris*;
(Mur., V, c. 203, a. 944) : *Bernerius*;

(Mur., II, c. 173, a. 948) : *Campo di Albaro*;
(Mur., III, c. 1055, a. 949) : *Sectari*;
(Mur., I, c. 663, a. 974) : *Bercteri* gén.;
(Mur., I, c. 493, a. 998) : *Sivero, Guillerio*;
(Mur., I, c. 567, a. 997) : *Ranairo* (1).

Au xie siècle les formes en *-eri* semblent triompher :
(Ibid., c. 407, a. 1001) : *Baterius* ;
(Mur., V, c. 435, a 1029) : *Walteri* ;
(Mur., VI, c. 397, a. 1029) : *Rainerio*;
(Mur., II, c. 963, a. 1037) : *Rainerii* ;
(Mur., I, c. 471, a. 1038) : *Warneri, Raineri* (gén.);
(Mur., I, c. 1001, a. 1047) : *Ronco Liuteri* ;
(Mur., III, c. 1081, a. 1050) : *S. Sicherii* ;
(Mur., III, c. 1087, a. 1059) : *ego Raineri* ;
(Mur., I, c. 301, a. 1059) : *Rainerius, Rotecherius* ;
(Mur., I, c. 489, a. 1073) : *Hugheri*;
(Mur., I, c. 457, a. 1077) : *Ogerius* ;
(Mur., III, c. 1097, a. 1084) : *Rainerii. Sicheri* (gén.);
(Mur., I, c. 419, a. 1091) : *Castello Walteri* (2) ;

Excepté peut-être pour le viiie siècle en Toscane, on pourrait encore augmenter ces exemples. Mais ils suffisent pour donner une idée assez fidèle de l'histoire de ce thème en Italie.

M. Bianchi voyant paraître des formes en *-eri* avant la chute du royaume longobard, et rejetant absolument l'origine française du suffixe *-iere* (3), conclut que le

(1) Les graphies de cette charte, une confirmation de biens par Otto III, sont assez intéressantes pour être citées. Outre *Banairo* (nom de lieu), nous trouvons les lieux suivants : *Solairo, Gatairo, Campovacairo*, à côté de *Campuni Vaccarum, Cortelariam.*

(2) Cf. aussi la liste *Spr. der Lang.*, p. 266.

(3) Mais cf. Staaff, *Suffixe-Arius*, p. 133.

changement de *hari* > *ieri* s'est produit, après l'entrée de ces noms en italien, par une loi phonétique italienne qui aurait changé *-aris* et *-arius* en *-ieri*. Revenant encore une fois sur cette question (1), M. Bianchi répète « que la question historique avait été résolue dès le moment où il avait présenté (A. G., X, 355-7) une longue liste de noms longobards en *-hari*, *-ari* et *-cari*, devenus *-eri*, *-ieri*, parmi lesquels *Anteneri*, *Leuteri*, *Utteri*, *Hildecheri* qui sont antérieurs à l'invasion des Francs, et d'autres comme *Hotticheri* et *Richeri* (2), qui, quoique postérieurs à cette époque, n'ont rien de français.

Il est donc nécessaire d'examiner de plus près ce que vaut le témoignage des noms cités par M. Bianchi.

Il suffira de rappeler ici un fait sur lequel il n'y a plus lieu d'insister, c'est-à-dire l'extrême mélange de races germaniques qui s'était produit dans le domaine roman, et en Italie probablement plus que partout ailleurs. Un cas isolé ne saurait donc rien prouver. Mais pour des raisons tout autres que celles alléguées par M. Bianchi, il semble nécessaire d'admettre le changement *a* > *e* dans certains noms, dès une époque très ancienne. Pourtant ce changement n'a rien à faire avec un développement roman de *-ari*, ni avec l'umlaut germanique. En effet, à toute la liste des noms en *-hari*, qui viennent d'être énumérés, il faut faire une réserve : il se cache bien certainement parmi eux des noms qui, à l'origine, en étaient très distincts, ce sont les noms en *-rît*. Or, par la chute romane du *t*, qui semble se produire pres-

(1) *Arch. Glot. It.*, XIII, p. 229.

(2) Pourquoi *Ri-cheri* n'a rien de français n'apparaît pas. Et l'aspiration initiale de *Hotti- cheri* rend l'origine italienne quelque peu suspecte.

que à l'apparition de ces noms en Italie, deux noms comme *Rotha-rît* et *Rot-hari* devaient, en apparence au moins (1), se confondre. La modification graphique de la voyelle finale du premier terme a probablement été la première « réaction » du contact entre Germains et Romains, et a précédé la véritable entrée des noms germaniques dans les langues romanes.

Un *e* semble avoir été un substitut roman assez commode pour des voyelles de liaison germaniques très différentes (2), et nous avons des exemples assez anciens de cette substitution pour les noms en *-rit* :

(Mon. Germ. Hist., VII. M. Felix Ennodius, a. 474-521) : *Gunderith*;

(Ibid., XII, vi^e siècle) : *Dumerit*;

(Ibid., Jordanes, vi^e siècle) : *Hilderith, Sinderith*;

(Ibid., IX, Chron. Min., a. 664) : *Gauterith* (3).

La question historique me semble donc à considérer de nouveau. Mais il y a encore d'autres objections à faire à la théorie de M. Bianchi. Si le changement *ari* > *ieri* eût été un changement phonétique, puisque l'italien ne

(1) Mais cf. p. 61 s.

(2) La question des voyelles finales du premier terme d'un nom germ. composé est du plus grand intérêt, et au même temps de la plus grande difficulté. M. d'Arbois de Jubainville (*Langue des Francs*, p. *129) a abordé cette question, sans pourtant arriver à des conclusions définitives. Pour le côté germanique on peut voir Kremer, *Composita*, *Paul und Braune, Beiträge*, VIII. Mais quant au point qui nous intéresse plus spécialement ici, un témoignage très précis et important nous est fourni par l'inscription bilingue, en caractères runiques et latins (Insc. Chrét., I, n° 149) où le germanique *Sikofri* Þ est rendu par le latin *Sigefridus*.

(3) Le thème *-rik* pourrait avoir produit des confusions toutes pareilles. Mais la double graphie *Rotharît*, *Rothari* est attestée, tandis que *-rik* semble avoir abouti à *rigo* (*Amerigo*) et *ricco*.

fait aucune distinction entre *ā* et *ă*, ce changement aurait dû affecter aussi les noms en *-mari*. Ceux-ci gardent pourtant leur forme ancienne : *Aldimari*, *Adimari*, *Mari*, etc. Il y a plus encore : ce changement aurait dû affecter tous les noms en *-hari*, mais ceci est bien loin d'être le cas, car les descendants légitimes des noms longobards n'ont point disparu de l'onomastique italienne. Ils sont encore suffisamment représentés dans les noms de famille et dans les noms de lieu. Or, ce ne sont point des conditions phonétiques qui peuvent expliquer cette différenciation, qui s'explique très aisément par des faits d'un ordre tout à fait différent. Un seul suffira : comme en France on trouve, dans les noms de lieu et de famille, des noms germaniques qui ne sont plus usités comme prénoms, ainsi on trouve en Italie des noms de lieu et de famille qui n'ont pas été entièremen dépossédés par leurs rivaux français. Ce fait nous indique que la persistance de *a* jusqu'au XIe siècle n'était pas une pure graphie, puisque les noms longobards doivent avoir vécu, même comme noms de baptême, jusqu'à cette époque. On devra conclure aussi que la lente victoire des noms français est due à l'influence littéraire et sociale aussi bien que politique. Voici quelques exemples anciens à l'appui de ses assertions :

(Mur., I, c. 243, a. 1074, Venise) : *Johannes Badoario*, *Ursus Badoario* :

(Ibid., I, c. 477, a. 1167) : *Ubertus Perzenarii* (Modène).

(Mur., II, c. 99, a. 1173) : *Munarius*.

(Ibid., c. 351, a. 1218) : *Martinus de Prezenario, Conradus Munari*.

Pour les noms de famille, l'indicateur de n'importe

quelle ville d'Italie fournira des exemples probants (1) : *Alinari, Campari, Linari, Monari, Tassinari, Passari, Tappari*, etc.

Quant aux noms de lieu, je me bornerai à ceux de la Toscane, pour lesquels Repetti nous fournit un recueil très commode. *Anghiari* (= *Angilhari* (2). Le fait que c'était une terre noble rend un nom germ. plus vraisemblable que le *Castrum Angulare* qui n'est pas attesté avant 1083).

Colle Bertario ;

Castell' Azzara ;

Montagliari ;

Monte-Rotajo ou *Rotari*.

Dans les noms de lieu, en Toscane, ce thème mérite une attention toute spéciale, à cause d'une particularité d'accentuation, dont la raison n'est pas des plus apparentes. En effet, à côté des noms que je viens de citer, on en trouve plusieurs qui présentent une hésitation dans la forme, soit pour le même lieu, soit pour des lieux différents :

Lígari, *Légoli* (*et Légri*) ; *Monte Cúccari, Cúccheri et Cúccoli* (3) ; *Monte Góttari, Gottoli* (*et Gattoli*) ; *Monte Taúpari, Tópari, Montópoli*.

La substitution d'un suffixe atone *-'oli*, à un suffixe accentué *-'ari*, ne se conçoit pas facilement, et un déplacement d'accent de la pénultième sur l'antépénultième

(1) Je cite d'après l'Indicateur de Florence, 1899.

(2) Attesté à Lucques pour l'année 865 (Mur., I, c. 495) : *Angelarius*.

(3) Pour Cuccari, dont le thème est obscur, cf. *Spr. der Lang.*, p. 262. Le nom *Cuchari* est cependant attesté dès 774 et vit comme nom de famille : *Cuccari*, outre le nom fameux *Montecuccoli*.

ne laisse pas d'offrir quelque difficulté aussi. Mais le thème qui a déjà expliqué la concurrence ancienne de *-ari* et *-eri* pourra peut-être fournir une explication acceptable pour la concurrence, dans les noms de lieu, de *-'ari, -'eri*, et *-'oli*. — L'affaiblissement précoce de la voyelle dans un nom comme *Gautherith* prouve que cette voyelle ne portait pas l'accent. Dans ce cas, il devait arriver de deux choses l'une : l'accent principal était déjà sur la première syllabe et l'italien a gardé le proparoxyton, pour lequel cette langue n'avait pas l'aversion du français, substituant sporadiquement le suffixe plus commun *-'oli* au suffixe plus rare *-'ari* ; ou l'accent était sur la dernière syllabe et l'italien a voulu se débarrasser d'un oxyton, qui était peu dans ses habitudes, en renforçant l'accent secondaire au détriment de l'accent principal. Après cela la substitution de suffixe se serait produite de même. Si les choses se sont passées ainsi, quelques autres noms de lieu en Toscane, qui n'offrent plus que le suffixe *-'oli*, seraient à ramener à cette même liste : *Monte-Flosculi* (1), *Monte-Raboli*, *Monteron-Grifoli* (2), *Monte-Rufoli*, *Monte-Rappoli*, *Monte-Sindoli*, *Monte-Spertuli*. Il faut ajouter que le suffixe *-'oli* semble jouir d'une grande ferveur dans la toponymie toscane dans les noms du fonds indigène comme *Empoli, Pontrémoli, Pérpoli, Piancáldoli*. On trouve même *Pozzévoli* et *Pozzéveri*, auquel cette même confusion semble s'être étendue.

(1) Le premier terme semble latin et était originairement *Fusc* (*S. der Lg.*, p. 250). Le second terme paraît germ. et le nom a vécu dans le fameux nom vénitien *Foscari*.

(2) Ce nom se présente aussi sous la forme *Monteron-lo-Grifoli*. C'est le seul survivant de cette construction en Toscane.

Comme premier terme, le thème *Hari-* donne lieu à peu de remarques. La forme la plus ancienne, abondamment attestée, est *Ari-*. Quelques exemples suffiront :

(Mur., V, c. 499, a. 761) : *Ariold*; (ibid., c. 647, a. 774) : *Aripert*; (ibid., c. 687, a. 778) : *Aribonae*; et ainsi de suite.

Les formes en *Heri-* (et *Eri-*) apparaissent le plus tôt possible.

Pour la Toscane, nous avons un exemple pour l'année même de la venue de Charlemagne en Italie (Brun., III, no 1, a. 774) : *Heriprand* (et dans la même charte *Hildeprand*). A noter est la graphie longobarde $p < b$, malgré l'origine évidemment française de ces noms (1). Après cela les deux formes persistent côte à côte :

(Brun., III, 34, a. 792) : *Aricauso*;

(Ibid., 41, a. 794) : *ego Arifridi*;

(Mur., I, p. 481, 827) : *Ariberto*;

(Ibid., c. 495, a. 865) : *Eriprandus*;

(Ibid., c. 497, a. 897) : *Eriten*;

(Ibid., c. 503, a. 873, c. 505 a. 847) : *Eriprandus, Heriprandus*;

(Ibid., c. 717, a. 901) : *Arimundus*, *Ariprandus*;

(Mur., I, c. 481, a. 998) : *Arialdo* et *Erardus*.

Mais ce thème n'a pas, au moins en Toscane, montré la même vitalité que *-(h)ari*. Comme nom de famille et nom de lieu, il n'y aurait à citer que *Ari ani*, et *Ari ana*, dont l'origine germ. n'est pas hors de doute. Avec encore plus de réserve on pourrait y joindre *Rifredi* dans « Ponte a *Rifredi* » (bourg près de Florence) qui pourrait

(1) Pour la question de l'umlaut dans les noms propres longobards, voir *Spr. der Lang.*, p. 61.

très bien être une fausse solution de *Ponte Arifredi*. Malgré le *Rifredo* (di Firenzuola) et *Rifreddo* (di Verghereto) l'étymologie de *Rio Freddo*, proposée par Repetti, est à rejeter pour des raisons phonétiques. A considérer encore serait **Rit-fredi* (1) (cp. *Ridolfi*), quoiqu'on s'attendît plutôt à **Riffredi* (cp. *Gioffredo*).

(1) Ce nom est attesté dans les Chartes de Cluny, par ex. (n° 181, a. 910) *Ritfredi* (gén.).

VII

Garius en français.

Dans l'étude des deux thèmes précédents, l'origine était assez claire pour que la contamination de radicaux différents n'y jouât qu'un rôle secondaire. Il n'en est pas ainsi du thème *-garius* pour lequel c'est précisément la confusion et la contamination de plusieurs thèmes qui créent à chaque pas des difficultés considérables.

Nous trouvons à cet article dans le Dictionnaire de Förstemann : « L'aha. *gêr* (telum), *ger* (cupidus) et *garo* (paratus) semblent s'être confondus, mais d'après le témoignage des noms de l'ancien-norrois composés avec *Geir-* et *-geir*, c'est au premier thème que reviennent le plus grand nombre des noms en question (1)... On arrivera peut-être à démêler tout ceci en tenant compte des différents dialectes et des différentes époques, difficilement néanmoins d'une manière complète. » Quoique cette étude n'apporte qu'une nouvelle confirmation à l'opinion exprimée par Förstemann, il ne sera peut-être pas inutile de l'avoir de nouveau abordée.

(1) Ce raisonnement n'est pourtant pas tout à fait probant. Les mêmes thèmes ne semblent pas avoir tenu du tout une place égale dans l'onomastique des différents peuples germaniques.

Il faut commencer par la considération des thèmes que Förstemann indique. L'aha. *gêr*, mha. *gêr* et *gâr*, reposait sur un **gair* germanique. Mais le gothique à côté de **gais* semble avoir possédé un thème *gairu* (= *gaíru*; non *gáiru*). L'idée primitive attachée à cette racine semble avoir été « pointe », d'où les différents sens dérivés : « lance », « dard », etc.

Comme nom commun ce thème a vécu en roman. Selon Mackel (p. 150), le lat. *gaesum*, du germ. **gaiso* a donné le fr. *giese*, *gèse*, et (p. 89, 190) le frz. *giron*, *geron* (*gheron*) et *gron* remonteraient à l'abfranc *gēro*. Pour l'italien *gherone*, *garone*, qui se rattache au même radical, cf. p. 77 (1).

L'aha. *gèr*, *ker*, mha. *gër*, « avidus, cupidus », avait à côté de lui une variante *gĭri*. Ce thème a probablement vécu dans le français *gerfaut* (cf. Mackel, p. 65).

Enfin l'aha. *garo*, *caro*, mha. *gare*, « prêt, préparé, accompli » se retrouve (Bruckner, Kar der Germ. Elem., p. 15) dans l'italien *garbo*, etc.

Ces thèmes, qui devaient plus tard jouir d'une si grande fortune dans l'onomastique romane, ne sont pourtant pas très abondamment représentés dans les plus anciennes sources (2). Nous trouvons seulement, chez Eutropius : *Radegaisus*; chez Landulfus : *Gaiso*; chez Victor Vitensis : *Geisericus*; chez Jordanes : *Gesi-*

(1) Pour le traitement de *g* germ., voir Mackel, p. 147. Selon M. Mackel, il faut voir une différence d'époque dans la différence de traitement du *g* devant *a*, *e*, *i*. Pourtant il constate que le *g* persiste dans quelques mots anciens.

(2) Il faut noter que dans le second terme à l'époque mérovingienne il pourrait y avoir confusion avec *-chario*, ce qui expliquerait le peu d'exemples attestés.

mundus (?), *Gizericus* (?); dans les Chronica Minora : *Andragaisus*, *Geisericus* et *Gesericus*, *Heremigarius*, *Radagaisus*; chez Grég. de Tours : *Gaiso*, *Gararicus*, *Garivaldus*. — Les Insc. Chrét. n'en offrent que trois exemples : *Audgarius*, *Garifredus*, *Ludigarius*; la Liste des Monétaires a : *Garivaldus*, *Garivaldo*, *Gairechamno*, *Gaiso*, *Garo*, *Germano* (?).

Les chartes nous fournissent des exemples mieux datés :

(Brequigny, p. 22, a. 531) : *Haregarium* ;

(Saint-Bertin, 19, a. 648): *S. Winigeri* et *S. Amalgarii* ;

(Tardif, n° 11, a. 653) : *S. Bertecari*, *S. Gaerinus*, *Gaerechramnus* ;

(Saint-Bertin, p. 26, a. 662) : *Gravangerus* ;

(Tardif, n° 22, a. 679) : *Amalgarius* et *Amalgero*, suscription ;

(Tardif, n° 33, a. 693) : *Blidegario* ;

(Ibid., n° 38, a. 697) : *Gaerino* ;

(Ibid., n° 40, a. 700) : *Garimundus*, *Garilulfu* ;

(Saint-Bertin, p. 41, a. 708) : *Ravangerus* ;

(Tardif, n° 55, a. 763) : *Gairefredo*, *Gairehardus*, *Hildegario* ;

(Cart. Gén. de Paris, n° 21, a. 759) : *Gerardus* ;

(Tardif, n° 59, a. 766) : *Gaerebertus* ;

(Ibid., n° 67, a. 769) : *Arngeris*, *Aldegario* ;

(Ibid., n° 68, a. 770) : *Hartgario* ;

(Cart. Gén. de Paris, n° 16, a. 701) : *Gairinus* ;

(Tardif, n° 75, a. 777) : *S. Hartgero*, *S. Gundacero*, *Gairmari* ;

(Saint-Bertin, p. 59, a. 776) : *S. Randgeri*, *Winidgeri* ;

(Ibid., p. 62, a. 788) : *S. Snelgeri* ;

(Cart. Gén. de Paris, n° 25, a. 779) : *Gaerhardus* ;

(Tardif, nº 81, a. 779) : *Gaerhardus* ;

(Ibid., nº 93, a. 794) : *S. Vuitghero, Adalghero.*

Si nous nous demandons ce qu'il y a à tirer des exemples cités, il semble évident que *Winegeri*, a. 648, et *Gravangerus*, a. 662, représentent un phonème différent de celui noté encore *Garimundus*, *Garilulfu* en 700. Or à cette époque, *Gari-* ne semble pouvoir représenter qu'un *garu-* germ. (1). L'existence du thème *garu* (la charte est originale) est donc assurée jusqu'à cette époque.

Il est plus difficile de déterminer quel thème se cachait sous la graphie *Gaerinus*, *Gaerechramnus* (a. 653). Des graphies comme *gaermano*, *baene valete*, qu'on rencontre dans les chartes de cette époque, semblent indiquer que le phonème représenté était *ę-*. Chronologiquement cet *ę* pouvait déjà représenter la contraction de

(1) On ne peut pas voir dans cette graphie une simple représentation romane de la diphtongue germanique. L'histoire de la diphtongue *ai* est, au moins en français, un peu différente de ce qu'elle ne semble au premier abord. En effet il ne s'agit pas de réduire simplement *ai* > *a* « parce que le roman ne connaissait plus la diphtongue *ai* ». Jusqu'au commencement du ixe siècle, comme le montre le Pol. Irm., la diphtongue *ai* s'était, en général, très bien maintenue dans la graphie. Puisque l'entrée en roman de *ai*, après le viiie siècle, est impossible, à cette époque les deux couches de mots, ceux qui réduisaient *ai* > *a*, et ceux qui gardaient *ai* faisaient déjà partie de la langue romane. Or, dans la première couche *ai* n'était plus *ai*, qui se serait maintenu, ni *a*, qui aurait dû subir le sort de *a* latin et devenir *e*. On ne peut supposer qu'une seule chose : que l'*i* eût affecté la consonne suivante de manière à former entrave. D'un tel « mouillement » on trouverait la trace dans la graphie très habituelle *-stagnus* pour *-stain*, dans le nom provençal *Rostanh*, et dans le thème assez fréquent dans la toponymie française *Gaill-* du germanique *gail* : *Château-Gaillard* (dép. de l'Aube); *Champ-Gaillard*, *Château-Gaillard* ferme (dép. de la Vienne); *Gaillard* petit fief (dép. de l'Aisne); *Gaillard* bois et *Gaillon* (le Vieux); *Gaillon* ferme, Bois-*Gaillot* (Eure-et-Loir).

ai, qui se produit en aha. au VIIe siècle, mais de l'autre côté, *Gaer-* pourrait tout simplement représenter le thème *gër*, dont l'*e* était également ouvert. Il ne semble pas douteux cependant que ces deux thèmes se soient confondus avant l'entrée des noms en français. Dans le POL. IRM. (1) les noms en question se présentent avec les graphies *gair-*, *gar-*, *ger-*, *geir-*, *ger-*, et *gyr-*.

Tout aussi difficiles à démêler que le rapport de ces différents thèmes, sont les procédés de latinisation qu'ils ont subis. A juger par *Radegaisus*, *Andragaisus*, le suffixe *-i-* n'a rien à voir dans ce thème. Mais comment expliquer, d'un côté, l'absence de la graphie *-gairus*, de l'autre côté la présence de *-garius*? Faut-il assigner tous les noms en *-garius* au radical *garo* ? — Le passage d'un thème en *-ua-* à la déclinaison *-i̯o-*, ou, au moins, la présence du suffixe *-i̯-* dans une forme dérivée d'un tel thème, n'est pas impossible (v. Streitberg, URGERM., GR., § 157 ; Kremer, COMPOSITA P. B. B., p. 404, p. 419). Mais ne pourrait-on pas plutôt voir dans cette graphie le « mouillement » de *r* provenant de la diphthongue précédente?

Il faut noter que la latinisation *-gerus* précède de plus d'un siècle la latinisation *-herus*, et peut-être même la différence entre *Winegeri* et *Amalgarii* (a. 648) repose-t-elle sur quelque chose de réel. Mais, même en supposant que cela nous permit de reconnaître dans *Amalgarii* le thème *garo*, nous restons, pour le nom *Winegeri*, dans la même incertitude que pour *Gaerinus* et *Gaerechramnus*.

Quoi qu'il en soit, il semble bien qu'à l'entrée de ces noms en français nous avons seulement affaire, d'un

(1) Voir t. II, p. 311 s.

côté, avec une forme *ger*, dans laquelle s'étaient confondus les deux thèmes germaniques *gair* et *gèr*, de l'autre côté avec une forme *gar*, provenant de *garo*. A côté de la première se trouvait peut-être aussi une variante *gīri*. — Comme second terme les deux formes *gęr* et *gar* devaient se confondre en français. Comme premier terme, elles auraient pu rester distinctes. — Malgré cela, la forme *Gar-* commence à se faire rare au IXe siècle. Elle fait défaut dans ÉGINHARD et dans GERBERT. Nous ne la trouvons pas dans les ANN. DE SAINT-BERTIN. — Pourtant si le thème *Gar-* s'est fait rare, il ne semble pas avoir entièrement disparu de l'onomastique française.

On trouve (Dict. des Postes) : le *Jarnaud* (Charente); les *Jaroudies* (Haute-Vienne); *Jarcourt* (Dict. top. de la Meuse); la *Jarlandière* hameau (Dict. top. de la Vienne); *Jarandonnière* moulin (Dict. top. de la Nièvre); la *Jarrie* fief (ibid.); le *Jarrier* fief (ibid.); les *Jarrauds* hameau (Isère) (Joanne, Dict. topographique). — Pour ces noms, un développement postérieur de *ger* > *jar* n'est pas exclu. Mais puisque la tendance générale semble avoir été de changer *gar* > *ger*, plutôt que le contraire, il est très probable que quelques-uns des noms cités contiennent l'ancien thème *Gari-*. La forme *gęr* aboutit, régulièrement, en premier lieu à *Ger*, en second lieu à *-gier*, réduit plus tard à *ger* : *Gerbert*, *Gérard*, *Oger*, *Roger*, etc. A côté de *Ger-* on trouve, dès le IXe siècle, dans toutes les parties de la France, mais surtout dans le Midi, la forme *Gir-* pour laquelle on peut songer au *gīri* germ. Une confusion romane entre *Ger*, *Gir* < *Gęr* semble offrir plus de difficulté.

Enfin, dans quelques cas, ces thèmes sont entrés en

français, non avec le *g* franc, mais avec le *k* bavarois et aleman (1). Puisque aucun des dialectes francs ne substitue le *g*, il faut voir, dans ce *k*, non un commencement de substitution dans le franc mérovingien, mais des emprunts aux dialectes où cette substitution est régulière. Ce *k* semble aboutir, dans le Nord, généralement à *ch* : *Gaucher* (Marne), quoique M. Longnon cite *Valliquierville* (Seine-Inférieure) de *Walitcarii-villa* (2).

D'autres exemples de ce thème, dans les noms de lieu, sont :

(Dict. top. du dép. de l'Aisne) : *Bois-Rogier*, maison isolée.

(Dict. top. de l'Eure) : *Auger* (moulin de), *Baucher* hameau (deux fois), *Bois-Béranger* hameau, *Bois-Girard* fief, *Bois-Rogier*, *Gérardière* (le) hameau, *Gérier* (la), plusieurs fois, *Girardière* (la).

(Dict. top. du dép. de l'Eure-et-Loir) : *Encher-ville* (Anscherii-villa, 1080), *Béranger* (moulin), *Bois-Oger*, *Bourg-Lacher*, *Bois-Roger*.

(Dict. top. du dép. de la Marne) : *Gérard-de-Rouchères*, *Gercourt*, *Gericourt*, *Gertrumoulin*, maison du fief *Gaucher*, Mesnil-sur-*Oger*, *Oger*.

(Dict. top. de la Mayenne) : *Angeguier* (comp. Angebaud), *Oger*, *Bois-Bérenger*, etc.

(Dict. top. du dép. de la Meurthe) : *Gérard-court*, *Gerbé-moulin*, *Gerbé-court*.

(1) Voir aussi Pol. Irm., t. II, p. 311 s.

(2) Plus surprenant est le traitement du c dans *Waranceriae* : *Garancières-en-Beauce* (Eure-et-Loir) et *Garenceriae* : *Garancières-en-Drouais* (Eure-et-Loir) cités par M. Longnon dans l'*Atlas hist. de la France*. Il ne faut probablement pas voir dans cette graphie un *k* germanique, mais la représentation d'une altération déjà romane.

VIII

Garius en provençal.

Dans les plus anciennes chartes de Cluny, la graphie *Gar-* est très rare (n° 8, a. 845) : *Garlendis*; (n° 13, a. 870) : *S. Garimondo*. Plus tard, quand cette graphie devient plus fréquente, il faut y voir la réduction de l'initiale *gu-* : (n° 887, a. 954-955) : *S. Garnerio*; (n° 914, a. 954-994) : *S. Garlent* à côté de *Galdran*.

Les deux graphies *Gir-* et *Ger-* semblent à peu près également distribuées et se trouvent, côte à côte, employées quelquefois pour le même nom.

Dans un plaid, tenu à Vienne en 870 (n° 15), le nom de Girard de Roussillon se trouve noté : *Girardi comitis, inluster vir nomine Gerar, ante inluster vir Geyrardo comite* (1). On trouve dans la même charte : *Gerado, Geyroardus, Giroldus*.

Quelques autres exemples suffiront :

(N° 22, a. 878) : *S. Girelmo*;

(N° 23, a. 880) : *S. Gerardo, Geriberto*;

(N° 35, a. 889) : *Girbaldus*;

(1) Quelle part il faut faire aux copistes dans ces variantes est difficile à décider. Le *Gerar* semble un peu précoce.

(N° 71, a. 901) : *S. Geronio*;

(N 112, a. 911) : *S. Girberti*, *S. Gerardi*, *S. Girbaldi*;

(N° 113, a. 910-910) : *S. Gerbaldi*;

(N° 127, a. 910-927) : *Gerardus*, mais, au dos, *Girardi*;

(N° 129, a. 910-927) : *Girbaldo*, *S. Gerardi*, *S. Girberti* :

Une particularité très frappante dans le traitement de ce thème, comme second terme, est la vocalisation du *g* (1). Il est vrai que, isolément, cette graphie se rencontre dans le Nord ; le Pol. Irm. (XVI, § 75) nous fournissant déjà l'exemple *Heldierus*; elle se trouve, quoique assez tard, dans les chartes méridionales, mais elle semble le plus fréquente dans la région représentée par les Chartes de Cluny.

Ce traitement du *g* se lie probablement à celui qu'on trouve dans des graphies telles que :

(N° 152, a. 910) : *S. Jotceldis* (2) ;

(N° 367, a. 928) : *S. Jotselt* ;

(N° 182, a. 910) : *S. Josceranni*;

(N° 271, a. 926) : *S. Joselmo*;

(N° 91, a. 906) : *S. Josmari*.

Il faudra peut-être voir la cause de ce traitement dans la qualité du *g* germanique, burgonde probablement, plus tôt que dans un développement particulier roman.

Pour les chartes du Midi on peut noter d'abord la persistance de *Gar-* et *Gair-* à une époque où ces formes

(1) M. d'Arbois de Jubainville a déjà observé qu'il faut rattacher les noms qui présentent la diphtongue *ie* à notre thème et non au thème *-hari*.

(2) Le développement roman des thèmes *Gos-*, *Got-*, *Gaut-* et *Jos-*, *Jot-* mériterait une étude, qui ne peut pas être abordée ici. Il est très possible néanmoins que dans *Jot-* on ait affaire à *o* (ou *u*) primitif.

ne paraissent plus que rarement dans le Nord. Les exemples sont très nombreux :

(Beaulieu, n° 20, a. 841) : *S. Gariberno*;
(Savigny, n° 20, a. 858) : *S. Garifridi*;
(Beaulieu, n° 18, a. 859) : *Garaldo* et *Gerbaldo* ;
(Ibid., 23, a. 859) : *Gairulfus*;
(Ibid., n° 9, a. 876) : *Gairulfi*;
(Conques, n° 1, a. 801) : *Gairaldo*;
(Ibid., n° 4, a. 883) : *S. Gairardi*;
(Ibid., n° 108, a. 887) : *S. Gairardo*;
(Conques, n° 6, a. 930) : *Gariberto*;
(Ibid., n° 22, a. 904-930) : *Gairaldus*;
(Ibid., n° 105, a. 942) : *Gairardo*;
(Ibid., n° 103, a. 964) : *Garibertus*;
(N° 167, a. 997-1031) : *Garifredus*;
(N° 168, a. 997-1004) : *S. Gairoardo.*

A cette époque, *Gair-* n'était plus qu'une simple graphie, comme semble l'indiquer une charte du xe siècle (Conques, n° 169) en écrivant : *S. Girardo et alio Gairado*, ce qui n'a de sens que si les noms sont identiques. Il faut noter que, dans le Midi, *Gair-* était un emprunt dès l'origine, puisque le *gairu* gothique était, paraît-il, *gaíru* (= *gẹ̆ru*). Si cet emprunt était franc, et tout porte à le croire, nous avons ici un autre indice de l'influence qui a été exercée sur l'onomastique méridionale par la France du Nord.

Les exemples de *Ger* = *Gir* sont très fréquents :

(Savigny, 1, a. 889) : *S. Gerardi* et *Girardi*;
(Beaulieu, n° 1, 860) : *Girberto* ;
(Ibid., n° 3, 866) : *Gerberga*;
(Languedoc, II, n° 160, a. 862) : *Geraldo*;

(Ibid., n° 205, a. 887) : *Gerulfus*, *S. Gerradi*, *S. Gerberti*;

(Languedoc, V, n° 12, a. 890) : *Giberto* ;

(Ainay, n° 1, après 950) : *S. Geraldi*;

(Ibid., n° 51, a. 980) : *S. Girardo*;

(Conques, n° 5, a. 924) : *S. Geroardo*;

(Ibid., n° 6, a 930) : *S. Girberti*, *S. Giraldo*, à côté de *Gariberti*;

(N° 41, a. 997) : *Girbertus*, *Geraldo*, *Girberto* ;

(N° 85, a. 962) : *S. Girardo*, *S. Geraldo*; etc.

Le second terme se comporte précisément comme en français, excepté que l'-*i*- semble persister davantage. On trouve *-gerius* jusqu'au xie siècle :

(Languedoc, V, n° 126, vers 972) : *Unigerii* et *Teudgario*;

(Ibid., n° 127, a. 977) : *Udalgerius*;

(Ibid., n° 137, a. 984) : *Rotgerius*, *Laugerius*;

(Ibid., n° 143, a. 989) : *Rogerio* — mais *Roggario* ! — ;

(Conques, n° 229, a. 996-1038) ; *vinea Iadgerio* et *S. Iadgerio*.

On trouve d'ailleurs déjà vers 964 dans plusieurs chartes (n° 140, n° 964, n° 302) : *Isalgaro*.

Enfin il convient de citer quelques formes en *-ier* :

(Ainay, n° 79, avant 993) : *S. Vuinieri*;

(Ibid., n° 88, avant 993) : *S. Eldierii* (1);

(Conques, n° 163, vers 1007) : *Adalierio*;

(Ibid., n° 997-1031) : *Aldejerio*.

Dans la toponymie méridionale ce thème est très fréquent. A remarquer particulièrement sont les formes

(1) La graphie *S. Vuiniardis* (n° 173, a. 994) fait foi qu'il ne s'agit pas ici de *-hari*.

en *-quier*, qui par la substitution de la consonne trahissent leur provenance « ober-deutsch ».

(Dict. top. du Dép. de la Drôme) : *Augier* ferme, *Augiers* (les) hameau, *Beranger* (plusieurs fois), *Bertuquierès-Col-Lagier*, *Col-Léger*, *Gerlande*, *Girarde* (plusieurs fois), *Giraud* (plusieurs fois), *Girbaud* ferme et quartier, *Lagier* (plusieurs fois), *Ligier* (ravin), *Montéléger*, *Péagier* quart, *Saint-Légier*, *Serre-du-Col-Lagier*, *Valagier* rad.

(Dict. top. du dép. du Gard) : *Adger* ferme, *Augier* ferme, *Auquier* ferme, *Baguier* ferme, *Bauguiès* ferme (Balguiers, 1280), *Blaquiers* f., Camp. *Faulquier* f., Camp. *Mégier*, *Follaquier* hameau, *Letger* hameau, *Mas de Galaguier* f., *Mégiers* (les) hameau, *Moulin d'Auquier*, *Roger* ferme, *Rogères* (les) quartier.

(Dict. top. du dép. du Hérault) : *Alquier* ferme, *Aresquiers*, *Roger* (plusieurs fois), *Mas-Saguier* (ferme), etc.

Dans les formes en *-guier* (*-quier*), à côté de celles en *-gier*, on pourra peut-être voir une substitution tardive de la terminaison *-ier*, dans le thème *-gari*, qui ne semble pas avoir vécu en provençal, comme il l'a fait en italien. Il a probablement persisté comme premier terme dans *Garimond* (ferme, dép. du Hérault), *Garidel* (hameau, dép. du Gard), et il se cache peut-être aussi dans quelques-uns des exemples assez fréquents de *Galibert* (dép. du Hérault, dép. du Gard), tirés, par dissimilation, de *Garibert*.

IX

Garius en italien.

En abordant l'étude du thème *-garius* en italien, nous rencontrons immédiatement une première difficulté, c'est que les exemples de *g* germanique suivi de *e*, *i* sont rares, et le traitement de ce *g*, dans les couches prélongobardes des mots d'emprunt, n'est pas absolument clair. M. Bruckner (1), qui parle de la substitution longobarde du *k* au *g*, n'aborde pas directement la question du traitement du *g*, dans le cas où il persistait devant *e*, *i*; il n'en parle pas non plus pour le gothique. On relève néanmoins dans son travail même *aghirone* du longobard **haigiro*, qui semble assurer le maintien du *g* pour cette couche de mots d'emprunt. Comme exemples de palatalisation du *g* nous n'avons que ceux déjà donnés par Diez : *geldra, giga, bargello*, auxquels on peut ajouter *engiosto*, cité par M. Bruckner comme n'ayant pas vécu dans la langue moderne, mais ayant été relevé par M. Mussafia dans un glossaire du xve siècle. Le sens de *geldra, giga* et *bargello* rendent un emprunt indirect très possible, et même vraisemblable. Cela n'est pas le cas

(1) *Kar. des germ. Elemente.*

pour *engiosto*, qui semble inconnu au français. Il faut noter pourtant que ce nom se trouve deux fois comme nom de lieu dans le département de l'Aisne : *Hangest* (fief). — Mais la palatalisation du *g* n'en reste pas moins possible pour les mots germ. d'emprunt direct.

Des trois thèmes qui nous occupent, deux sont entrés, à coup sûr, en italien comme noms communs. D'abord **gair*, qui a vécu sous la forme *garone*, *gherone*. Selon M. Bruckner (1), c'est *garonē* qui serait la forme primitive, *gherone* en étant issu par le passage de *a* > *e* devant *r*. Cette conclusion de M. Bruckner s'appuie sur de fort bonnes raisons. En effet, même quand on rencontre, très tardivement, des traces de contraction de la diphtongue germanique *ai*, le longobard montre *e* seulement devant *w*, devant *r* la diphtongue semble aboutir à *a*. Malgré cela, la réduction de *ar* > *er* ne va pas précisément de soi en italien. Elle ne se retrouve pas dans l'italien *sparviere*, fr. *épervier*, d'origine germanique. Des exemples cités par M. Meyer-Lübke, Rom. Gram., I, 365 : *canterò*, *Margherita*, *smeraldo*, *canerino*, *lazzeretto*, *merluzzo*, il n'y a vraiment que *smeraldo* qui soit parallèle à *gherone* (2). Pour les autres mots, si on excepte *merluzzo*, il s'agit d'une syllabe atone, entre deux plus fortement accentuées, ce qui rend la situation différente.

L'examen du nom commun *gherone* n'apporte donc pas une pleine certitude sur le résultat qu'il faut attendre du thème **gair* dans l'onomastique italienne, puisque,

(1) P. 22, *Kar. des germ. Elem.*

(2) *Canerino*, *lazzeretto* se disent tout aussi bien *canarino*, *lazzaretto*, Pour *smeraldo* il y a le doublet *smiraldo*. Pour *merluzzo* voir Körting, n° 6124.

même en admettant que le changement *ar* > *er* s'est produit, il aurait pu, ou même dû, affecter aussi bien les noms propres que le nom commun. Mais M. Bruckner, comme on verra plus loin, ne semble pas admettre ce changement dans les noms propres.

Enfin, on ne peut pas laisser de côté dans cette question le mot *ghiera* « flèche, dard », qui, par le sens aussi bien que par la forme, semble élever des prétentions bien fondées de parenté avec les mots qui nous occupent. Diez avait rattaché ce mot à l'aha. *gêr*, ce qui ne laisse pas d'offrir de sérieuses difficultés. M. Mussafia préfère l'étymon latin *veru*, mais ce mot a vécu en italien avec maintien du *v* initial. Je voudrais rappeler à ce rapport le gothique *gaîru* (=*gęru*). Vu le peu de solidité de la déclinaison en *-u*, le passage à une autre déclinaison n'offre pas de difficulté, et la déclinaison en *-i-* ne contient pas de neutres en gothique. Le passage au féminin se serait ensuite effectué du pluriel, comme cela est arrivé aussi pour des neutres latins. Le traitement de la voyelle serait des plus réguliers. Si cette étymologie est acceptable, elle a l'avantage de déterminer le sort du *g* gothique devant *e*, *i*.

Avec le thème *garo* nous nous trouvons sur un terrain plus solide. Il se retrouve dans l'italien *garbo*, dérivé du gothique **garw* (1). Le résultat italien de *garo* ne peut être que *garo*, ou pour le longobard *caro*. Mais malgré le fait que ce thème a vécu dans la langue, M. Bruckner ne le range pas parmi ceux qui ont contribué à enrichir l'onomastique italienne. Il fait remonter toutes les

(1) Voir *Kar. des germ. El.*, p. 15.

formes de *Gar-* à **gair*, toutes celles en *Ger* (1) ou au longobard **gèr*, ou à dés emprunts français et ancien-haut-allemands.

En examinant la liste chronologique de ces noms, la raison sur laquelle repose cette exclusion apparaît clairement. — D'abord les exemples du VIIIe siècle :

(Bruck., a. 707) (2) : *Garimundus*.
(V, 2a, 7, a. 720) : *Gairipald*.
(Mur., VI, c. 237, a. 782) : *Gaisipert*.
(V, 2a, 10, a. 723) : *Gairo*.
(Mur., V, c. 371, a. 723) : *Gairto*.
(Bruck., a. 740) : *Garibaldus*.
(Brun., II, n° 37, a. 746) : *Gairimundus*.
(Mur., V, c. 1007, a. 754) : *Jaiso*.
(IV, 82, a. 754) : *Gairipert*.
(V, 2a, 36, a. 759) : *Gheiriperti*.
(Bruck., 760) : *Amolcari*.
(Bruck., 768) : *Garisindus*, *Garoin*.
(Brun., III, n° 1, a. 774) : *Garisindi*.
(Bruck., a. 777) : *Garibald*.
(Bruck., a. 778) : *Gârila*.
(Brun., III, n° 14, a. 780) : *Walcari*.
(Mur., V, c. 697, a. 787) : *Gayri*.
(IV, 143, a. 782) : *Gharimundo*.
(Mur., VI, c. 237, a. 782) : *Gaisipert*.
(IV, 163, a. 788) : *Gherilinda* et *Gherissa*.
(Brun., III, n° 33, a. 791) : *Walcarius*.
(Brun., III, n° 39, a. 793) : *Walcari*.
(IV, 172, a. 793) : *Gherifonsus* et *Gheriperto* fil. *Garucci*.

(1) M. Bruckner n'avait pas à s'occuper du sort final du *g*.
(2) Cités d'après M. Bruckner, *Spr. d. Lang.*

(Brun., III, n° 46, a. 798) : *Gaisoni.*

Pour le IXe siècle :

(Bruckner, a. 801) : *Lintecârius.*

(Brun., III, n° 60, a. 802) : *Gheirifuns.*

(Bruck., a. 812) : *Walcari.*

(Bruck., a. 814) : *Lîdegâr.*

(Bruck., a. 821) : *Garipaldus.*

(Mur., I, c. 481, a. 827) : *Gariando.*

(Mur., III, c. 1023, a. 827) : *Ildicari.*

(Mur., V, c. 191, a 828) : *Garipertus.*

(Bruck., a. 828) : *Garibernus.*

(Bruck., a. 830) : *Garifrît.*

(Bruck., a. 822) : *Isingarius.*

(Bruck., 837) : *Berengarius.*

(Bruck., a. 844) : *Isencarius.*

(Mur., I, c. 467, a. 844) : *Walchario, Isencarii.*

(Mur., II, c. 971, a. 845) : *Garibaldum.*

(Bruck,, a. 845) : *Rodegari.*

(Mur., I, c. 505, a., 847) : *Gerimundo.*

(Mur., III, c. 1028, a. 848) : *Gherisindi.*

(Bruck., a. 850) : *Petelgar.*

(Bruck., a. 852) : *Nantecarius.*

(Bruck., a. 855) : *Hîsengarius.*

(Bruck., a. 855) : *Wiselgari.*

(Bruck., a. 856) : *Ermengari.*

(Mur., I, c. 507, a. 856) : *Hodelgerio.*

(Mur., I, c. 507, a. 856) : *Garibald.*

(Bruck., a. 859) : *Nantelgari.*

(Ibid., a. 861) : *Gariprandus.*

(Ibid., a. 863) : *Garifredus.*

(Ibid., a. 864) : *Roscârio.*

(Mur., I., c. 495, a. 865) : *Garipertus.*
(Bruck., a. 867) : *Garimodus.*
(Ibid., a. 870) : *Gariberga.*
(Ibid., a. 872) : *Garimundus.*
(Ibid., a. 873) : *Rôtecario.*
(Ibid., a. 876) : *Isengerius.*
(Ibid., a. 878) : *Rotecherius.*
(Ibid,, a. 879) : *Garidruda.*
(Ibid., a. 880) : *Ratcarius.*
(Ibid., a. 882) : *Garmarius.*
(Ibid., a. 884) : *Gargimo.*
(Ibid., a. 885) : *Gâraldus.*
(Ibid., a. 885) : *Trutgerius.*
(Ibid., a. 885) : *Gêrnotus.*
(Ibid., a. 891) : *Rotscario.*
(Ibid., a. 891) : *Berrechêrius.*
(Mur., I, c. 134 a. 896) : *Magelgarius.*
(Bruck., a. 896) : *Garivaldus.*
(Ibid., a. 898) : *Ghêrardus.*
(Ibid., a. 899) : *Garibaldus.*

On voit par cette liste que la graphie *Gair-*, habituelle au commencement du viiie siècle, cède le pas à *Gar-* vers le milieu de ce siècle, pour disparaître complètement vers la fin. Même le gothique *gais-* semble lui survivre. C'est donc une conclusion très naturelle de faire remonter toutes les formes *Gar-* à un *Gair-* plus ancien. — Malgré cette évidence, le *Garimundus* de 707, et le fait que le thème paraît bien avoir existé ailleurs, militent contre l'exclusion absolue du thème *-garo* de l'onomastique italienne. La liste nous présente une autre particularité digne d'attention : c'est la graphie *Gheir-* qui ne

semble se rencontrer que dans les chartes toscanes. Si on rapproche cette observation du fait que *gherone* est la forme habituelle en Toscane, on admettra la possibilité d'une double réduction de *Gair* longobard, *Gher* pour certaines régions italiennes, *Gar-* pour d'autres. Il faudra expliquer de même les doubles formes *garone* et *gherone*. Sont encore à noter : *Gherifonsus* et *Gheriperto* fil. *Garucci* qui semblent bien rattacher *Gher-* et *Gar-* au même radical.

Les résultats modernes sont : *Gari-*, *-gari* (*cari*) : *Garibaldo*, *Perticari*; *Gher-*, *ghieri* : *Gherardi*, *Gherardesca*, *Aldighieri*, *Alighieri*; enfin *Ger-*, *Gir-*, *-gieri* : *Gerardi*, *Gerini*, *Ruggieri*, etc.

L'on voit, par ce qui précède, que la difficulté d'attribuer une base exacte à chacune de ces formes est plus grande encore que pour le français. On pourra voir dans *Gari*, *gari* tout aussi bien la base **garo* que **gair*. Dans *-ghieri* on devrait voir avec plus de certitude le thème *gèr*. Mais cette forme n'est pas très anciennement attestée, et l'on peut soupçonner qu'elle est due à l'influence des noms en *-ari*. Ce ne sont que les formes *Ger-*, *Gir-*, *-gieri* qu'on peut attribuer, sans hésitation, à la couche des emprunts français.

X

Far en français et en provençal.

Nous rencontrons pour le thème *-farius* les mêmes difficultés que nous avons trouvés dans l'étude du thème précédent : son histoire du côté germanique est également compliquée et obscure.

Förstemann rattache les noms propres en question à trois thèmes différents :

1° *Far* « appartenant certainement au radical *faran* « ire », mais cela ne détermine pas la signification de ce radical dans les noms propres. »

2° *Far*, avec voyelle allongée, qui pourra se rattacher à *fâra* « insidiae » ou *fârin* « insidiosus ».

3° Une forme *fart* dérivée de *far*.

Un des thèmes qui nous occupent a incontestablement vécu dans le haut-italien : *fara* « petite propriété rurale », village. C'est le même thème qui se retrouve en France dans bon nombre de noms de lieu, *La Fère*, sur lesquels il y aura lieu de revenir.

Ce thème a été étudié par M. Kögel et M. Henning dans trois articles (1) très importants pour tous les

(1) *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, XXXVII.

noms impliqués. Il vaudra donc la peine de résumer ici leurs conclusions. Dans le premier article, M. Henning rattache le thème de l'italien *fara* à l'abstrait verbal *fahrt*, ce qui d'ailleurs avait déjà été proposé à plusieurs reprises. M. Kögel élève des doutes contre cette dérivation. L'*a* de *fara* « fahrt » est bref, tandis que celui de *fara*, attesté dans quelques anciens exemples sous la forme *fêra* était long. Ce thème se rattacherait au latin « parere, parens » et signifierait en premier lieu, « descendance, progéniture ». De là, le sens dérivé de « village, terre, propriété rurale » s'expliquerait facilement par les anciennes coutumes germaniques. Parmi les noms propres il n'y avait, selon M. Kögel, qu'un seul exemple assuré de ce thème : *Fêramundus, Fâramundus*. L'aha. *Farmann, Faramann* serait, comme l'avait dit M. Henning, « fahrender Mann, Bettler » et identique au *Fartmann* de Förstemann. A distinguer de ces deux thèmes serait le *faro* de *Burgundofaro, Burgundofara* pour lesquels se trouve aussi la forme *fara*. Ces noms appartiendraient à la famille des prépositions *fara, furi* (cf. *furisto*), skr. *pára* « der äusserste, höchste trefflichste ». Il ne faut pas séparer la forme *ferius* des précédentes.

Les objections de M. Henning à ces conclusions sont les suivantes : La leçon *fêra* pour *fāra* est mal assurée. Dans le Pol. Irm. il y a la même hésitation entre *Far* : *Fer*, qui ne peuvent évidemment pas représenter *Fer* > *Fār*. L'hésitation entre les deux graphies se retrouve non seulement pour les membres d'une même famille, mais pour le nom d'une seule personne. Elle doit s'expliquer par l'influence phonétique romane, qui aurait déjà changé *ar* > *er*. L'allongement du thème par

i se produit volontiers sous l'influence romane (cp. *garius*, *-bercthius*). Il est peu probable que l'onomastique germanique ait préservé un thème si abondamment représenté, quand il s'était perdu dans la langue. Donc il faut rattacher *Faro-*, *Fere-*, et *-faro*, *-ferius* à un seul et même thème.

M. Bruckner (1), se rangeant à l'avis de M. Kögel, propose les thèmes suivants pour base aux noms propres longobards :

1° *fâra* « race ».

2° *faran* « ziehen ».

3° *farja-* (à rattacher au thème as. *fur*, aha. *fora*, *furi*, anc. ind. *pára* « mieux »). Comme second terme *-ferius*.

4° *fard* « Fahrt ».

5° goth. *féra*, aha. *fiara* « Seite ».

C'est seulement la découverte d'exemples plus anciens et très bien assurés qui pourrait jeter une nouvelle lumière sur cette question. Malheureusement, ces exemples font défaut, il n'y a que des variantes peu importantes à ajouter aux exemples déjà signalés dans les articles précités.

On trouve :

(Jordanes, Romana et Getica) : *Fara* (Heruli dux).

Grég. de Tours : *Faramodus*, *Faraulfus*, *Faretrus*, *Farro*.

Chronica Minora : *Faramundus* (rex Franc.) et *Vaefarius* (?) (dux Franc.), a. 573.

(Tardif, n° 10, a. 652) : *Burgundofar*.

(Ibid., n° 24, a. 682) : *S. Faroino*.

(Cart. Gén. de Paris, n° 12, a. 690) : *Farulfus*.

(Tardif, n° 59, a. 766) : *Farane*.

(1) P. 246, *Spr. d. Lang.*

(Ibid., n° 97, a. 797) : *Fardulfus.*
(Ibid., n° 181, a. 861) : *Farulfus.*
(Ibid., n° 67, a. 769) : *S. Trutferio.*

En France, pour le commencement du ixe siècle, les exemples les plus nombreux et les plus importants nous sont fournis par le Pol. Irm.

Il n'est pas sans intérêt de noter que, pour la plupart, ces noms se localisent (XIII, Breve de Buxido), ce qui fournit une forte présomption à l'appui de l'assertion de M. Henning qu'il s'agit vraiment, au moins ici, d'un seul et même thème. Nous savons déjà que la graphie habituelle était *Far*. Je citerai, toujours du chapitre xiii : *Faroinus*, *Faregildis*, *Faroàrdus*, *Faramundus*, *Faregaudus*, *Faregaus*, *Faroildis*, tous représentés plusieurs fois. Nous trouvons pourtant à côté de ces formes, *Feregaus*, *Feredus*, *Feregildis*, et (XII, § 6) pour la même famille : *Feremundus*, *Feroardus*, mais *Faroinus*.

Plus tard ce thème se fait extrêmement rare dans l'onomastique française. Outre les exemples déjà cités, Tardif n'en contient qu'un seul, du xiie siècle : *Fereburgis*, sœur de Nicolas d'Estrées (n° 661, a. 1174). — Plus anciennement Richer nous fournit l'exemple *Farabertus*. — Comme le remarque M. Longnon, le Pol. Irm. ne nous offre que deux exemples : *Sicfaro* et *Sicfara*. Ce second terme se fait plus tard encore plus rare que le premier dans l'onomastique française.

Les exemples français ne sont donc pas décisifs. Mais, comme l'a d'ailleurs déjà observé M. Henning, s'il s'agissait vraiment du thème *fera*, on s'attendrait à trouver quelques exemples de cette forme chez Grégoire de Tours, qui connaît encore la forme *Mer*. Pourtant on ne

trouve que *Far*. Le même raisonnement s'applique au *Faramundus* (rex Franc.) de l'an 573, dans lequel on ne saurait avec aucune certitude voir *Fer*.

Dans le Midi, le thème *Far-*, *-far*, était peu répandu ; c'est à peine si on en trouve quelques exemples. Le tome II de l'Hist. Gén. du Languedoc n'en contient qu'un seul : c'est le nom du notaire *Faramundus* qui se trouve dans un diplôme de l'année 814 de Louis le Débonnaire. Il était donc probablement franc. Le tome V du même ouvrage, qui va jusqu'à l'an mil, n'en contient aucun. Les Chartes de Cluny ne sont guère mieux pourvues. Enfin le Cartulaire de Conques (n° 157, a. 933; n° 182, a. 937) présente deux fois le même nom *Faraldus* (= *Faraldo*).

Dans la toponymie, au contraire, ce thème a fait fortune, dans le Midi aussi bien que dans le Nord. Vu son extrême rareté ailleurs, il faudra reconnaître dans ces noms de lieu la même base qui a vécu en italien dans le mot *fara*. Des noms comme *Féricharb*, *Féricaut* (= *Far Ricaut*), où il y aurait sans cela une surcomposition fort rare dans les noms germaniques, appuient cette hypothèse. En composition on trouve, dans toutes les parties de la France, hésitation entre *Far-* et *Fer-*. On ne peut cependant pas faire remonter ce trait à des conditions germaniques.

La forme simple se présente dans le Midi avec *a* : *Fare* (cinq fois dans le seul dép. du Gard). Ce *Fare* ne peut pas provenir d'un gothique **fera* et semble postuler le *fāra*, proposé et défendu par M. Henning. On ne pourrait y opposer que l'influence possible des formes françaises (avant le passage de *a* > *e*), appuyées, d'après

M. Kögel, par les formes d'origine burgonde.

Voici quelques exemples pour les noms de lieu :

(Dict. top. de l'Aisne) : *Faron*, fief ; *Fère* (la), plusieurs fois.

(Dict. top. du Calvados) : *Faraudière* (la), hameau ; *Faribaudière* (la), hameau ; *Farin*, hameau.

(Dict. top. de la Dordogne) : *Far*, écluse.

(Dict. top. de l'Eure) : *Farin* (huitième de fief).

(Dict. top. du Gard) : *Faran*, fief ; *Fare* (la), cinq fois ; *Farelle* (la), trois fois ; *Fares* (les), Haute et Basse.

(Dict. top. de la Marne) : *Farémont*, village.

(Dict. top. du dép. de la Mayenne) : *Faraudière* (la) ; *Faribaudières* (les) ; *Féricharb* (faubourg) ; *Féricot*, écluse, etc.

XI

Far en italien.

Il y a, pour ce thème en italien, très peu de chose à ajouter aux exemples déjà signalés par M. Bianchi et M. Bruckner (1).

Parmi les plus intéressants il convient de nommer, d'abord le *Faroald* de Paulus Diaconus (II, a. 578) pour lequel un des manuscrits offre la variante *Feroald*. Mais puisque deux manuscrits donnent aussi la variante *Foroald*, il n'y a rien à tirer de cet exemple.

Le même nom est cité par M. Bruckner pour les années 705, 718, 774, outre quelques exemples postérieurs.

Il se rencontre pour l'année 790 chez Brunetti (II, n° 284); enfin M. Bianchi donne pour l'année 800 l'exemple intéressant (IV, 187, a. 800) : « *Ferdualdus* idem qui *Ferualdus*. » Le thème *Ferd-* est déjà attesté antérieurement deux fois, pour l'année 781 : *Ferduli*, et *Ferduald*, a. 784. Un exemple beaucoup plus ancien avec la voyelle *e* est *Lucifer* (Brun., II, n° 9, a. 715),

(1) Il faut cependant séparer les thèmes *Far-* et *Fra-* que M. Bianchi confond. Pour ce dernier thème, voir *Spr. d. Lang.*, p. 248.

un autre pour l'année 730 (Brun., II, n° 25) : « in Casali qui nominatur *Feriano.* » Enfin il convient de citer *Teuferii* (Mur., V., c. 687, a. 775 : *Farfa*). — *Feriano* est le plus important des exemples cités. Il est heureusement attesté avant toute possibilité d'influence française, et il vit sous la même forme encore de nos jours : *Casale*, *Feriano* (Repetti). — A son témoignage vient s'ajouter celui d'un autre nom de lieu toscan : *Vico Feraldi* (ibidem). — Outre la voyelle des deux noms, la terminaison de *Feriano* semble indiquer la provenance gothique. Mais s'agit-il bien du **fera* > *fāra* supposé par M. Kögel, et d'après lui par M. Bruckner?

Ces exemples suffisent-ils pour faire pencher en faveur de ce thème le témoignage indécis du français et du provençal?

M. Bruckner a trouvé nécessaire d'expliquer par un goth. *fêra*, aha. *fiara* « Seite » le nom *Fêrlinda* (1). Il y a donc lieu à hésiter même entre deux *fêra* gothiques.

Enfin il faut observer que le *-farja-* supposé par M. Bruckner ne suffit par pour expliquer d'une manière tout à fait satisfaisante, ni le *Lucifer* de l'année 730, ni le *Teuferi(us)* de l'année 775. M. Bruckner cite un exemple postérieur de *Lucifer* où il y avait évidemment confusion avec *Lucifre* (= *-fredi*) (2). — Cette confusion est possible pour notre exemple. — Mais même pour *Teuferius* l'umlaut longobard, qui ne s'est pas pro-

(1) Voir *Spr. d. Lang.*, p. 247. L'exemple *Fereburgis* de Tardif vient appuyer l'explication donné par M. Bruckner, p. 89, n. 3, du nom *Fiaspurc* (pour *Fiarpurc*) donné par Förstemann. Ce thème aurait alors vécu aussi en français.

(2) *Spr. d. Lang.*, p. 281.

duit pour les noms en *-hari*, est douteux. Cette objection s'étend aussi aux exemples longobards postérieurs. Une explication tout à fait satisfaisante reste encore à trouver.

ABRÉVIATIONS

AMM. MARC. = Ammianus Marcellinus. V. Gardthausen, Lips., 1874-75, 2 vol. in-8°.

ANN. DE SAINT-BERTIN = *Les Annales de Saint-Bertin* publiées pour la Soc. de l'hist. de France par C. Dehaisnes, Paris, 1871.

BEAULIEU = *Cartulaire de l'abbaye de Beaulieu* (en Limousin), publ. par Maxime Deloche, 1859.

BRUN. = *Codice diplomatico toscano* di Filippo Brunetti, 3 vol., Firenze, 1808-33.

CARCASSONNE = *Cartulaire de l'ancien diocèse et archives des communes de Carcassonne*, publ. par Mahul, Paris, 1857-82.

CART. GÉN. DE PARIS = *Cartulaire général de Paris*, publ. par de Lasteyrie, Paris.

CLUNY = *Chartes de l'abbaye de Cluny*, publ. par Alex. Bruel, Paris, 1876.

CONQUES = *Cartulaire de l'abbaye de Conques en Rouergue*, publ. par Desjardins, Paris, 1879.

ÉGINHARD = *Éginhard. Œuvres complètes* réunies pour la première fois et traduites en français, A. Teulet, Paris, 1840.

GERBERT = Gerbert (*Lettres*) publiées par J. Havet, Paris, 1889.

GRÉG. DE TOURS = Grégoire de Tours, *Mon. Germ. Hist. Script. Res Meroving.*, I, Krusch.

GRENOBLE = *Cartulaire de l'église cathédrale de Grenoble* publ. par J. Marion, Paris, 1869.

HIS. PAT. MON. = *Monumenta Historiae Patriae* jussu Caroli Alberti, Augustae Taurin. 1836-1884.

INSC. CHRÉT. = *Inscriptions chrétiennes de la Gaule* (et)

NOUV. INSC. = *Nouvelles Inscriptions* publ. par Le Blant, 3 vol., 1856-92, Paris.

LANGUEDOC = *Histoire générale du Languedoc*, par Dom Cl. Devic et Dom Vaissète, 2e éd.. Toulouse, 1872.

LISTE DES MON. = *Liste des Noms d'hommes gravés sur les monnaies de l'époque mérovingienne*, par A. de Barthélemy (Bibl. de l'École des Chartes, tome XLII, an. 1881.)

MARC. HISP. = *Marca hispanica*, P. de Marca, éd. Baluze, Paris, 1688.

Memorie e Documenti per servire alla storia del Ducato e della Diocesi di Lucca, 4 vol. in-4°, Lucca, 1818-38 (cités par le numéro du volume).

MON. GERM. HIST. = *Monumenta Germaniae historica, Auct. antiquiss.*

1. Salviani presb. Mass. libri qui supersunt. Car. Halm.
2. Eutropi Breviarium ab urbe condita *et* Landolfi Sagacis addimenta ad Pauli Hist. Rom. Berolin., 1878.
3. Victor Vitensis Hist. persecutionis Wandalicae sive Africanae ecclesiae sub Geiserico et Hunirico Wandalorum regibus. Car. Halm, Berolini, 1879.
5. Jordanis Romana et Getica. Th. Mommsen, 1882.
6. A. Aurelii Symmachi quae supersunt. Otto Seeck, 1883.
6. Alcimi Ecdicii Aviti, Viennensis episcopi, op. quae supersunt. Rud. Peiper, 1883.
7. Magni Felicis Ennodi opera. Frid. Vogel, 1885.
9. 11. 13. Chronica Minora saec. IV, V, VI, VII. Theod. Mommsen, 1894.

MUR. = Muratori L. Ant. *Antiquitates italicae medii aevi post decli-*

nationem Romani imperii ad a. 1500. Mediolani, 1738-92, 6 vol. fol.

POL. IRM. = *Polyptyque de Saint-Germain-des-Prés*, éd. Longnon, Paris, 1895.

SAVIGNY = *Cartulaire de l'abbaye de Savigny suivi du petit Cartulaire d'Ainay* publiés par A. Bernard, Paris, 1853.

SAINT-BERTIN = *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin* publ. par Guérard, Paris, 1840.

TARDIF = *Carton des Rois. Monuments historiques.* Tardif, Paris, 1868.

INDEX DES NOMS PROPRES

A

Aaldrao, p. 11.
Acimiro, 22.
Adalghero, 67.
Adalh...arus, 38.
Adaliero, 74.
Adamari, 35. Ademarius, 35. Adamarus, 29. Ademario, Ademaro, 33. Adimari, 59. Adomaro, 17.
Adger, Péagier, Valagier, 75.
Adecherus, 56.
Adelemarus, 17.
Adelmaro, 29.
Adoario, 50.
Adroario, 49.
Aetherius (Etherius), 38.
Aggimiro, 31.
Agomaro, 17.
Ahlono, 11.
Aigamario, 17.
Airiberti, Airiberto, 47.
Airoaldi, 47.
Airoldo, 45.
Airrado, 47.
Airsenda, 45.
Alachario, 37.
Albares, 50. Albaro, 56. Albaro, Albarus, 49.
Alcher, 46. Alcherio, 50.
Aldegario, 66. Aldejerio, 74.
Aldighieri, 82. Alighieri, 82.
Aldimari, 38.
Aldremarus, 31.
Algimari, 35.
Alibeo, 10.
Aliberts, 48.
Aliez, Aliès, Allier, 52.
Alinari, 60.
Allari, 55.
Allomeris, 22.
Almare, 31. Almari, 36. Almeri, 29.
Allono, 11.
Alpari, 54.
Alquier, 75.
Alterius, 53.
Altimirus, 30.
Amalgarii, 66, 68. Amalgarius, Amalgero, 66.
Amari, 35. Amari, 53.
Amolcari, 79.
Andragaisus, 66, 68.
Andreo, Andro, 11.
Angarius, 49.
Angemirus, 28.
Angilmari, 34.
Ansari, 54.
Anselar, 46. Ansler 46.
Anteneri, 54, 57. Antenero, Antinori, 39.
Aptacharius (Authari), 38.
Aracharius, 38.
Arbaud, 48.
Arberto, 45.

Arbods, 48.
Archerius, 55.
Ardrao, 10.
Arémas, 48.
Arenarius, 49.
Aresquiers, 48, 75.
Argimirius, Argimiro, Argimirus, 31.
Argimirius, 33. Argomiro, 30.
Arhembal, 46.
Arialdo, 62.
Ariangas, 45.
Ariana, Ariani, 62. Ariani, Arriani, 48.
Ariaudo, Ariaut, 45.
Aribal, 47. Aribal, Arival, 48.
Ariberno, 45.
Ariberti, Ariberto, Aribertus, 47. Ariberto, 48.
Aribonae, 62.
Aricauso, 62.
Arierius, 45.
Arifat, 48.
Arifons, 47.
Arifredo, Arfredus, 47. Arifridi, 62.
Arigerius, 45.
Arimarus, 47.
Arimundo, 45. Arimundus, 47, 62.
Arigio, 45.
Arimanno, 45.
Ario, 45.
Ariold, 62.
Aripert, 62.
Ariprandus, 62.
Armomiro, 30.
Arngeris, 66.
Arnier, 52.
Arulfo, 45.
Asnero, 50.
Asterii, 49. Asterius, Astiarius, 50. Astiario, 49. Astier, 50.
Astier, Astiers, 52.
Astremirus, 31.
Athanachildis, Athanagildus, 10.
Ateri, 46.
Audgarius, 66.
Audamarus (= Omer), 24. Audemario, 35. Audemaro, 17.
Audromaro, 22.
Augemaris, 17.
Auger, 70. Augier, Augiers, 75.
Aunari, 55.
Auquier, 75.
Autari, 54. Autharia, 53. Autharius, 87.
Avano, 11.
Azzara (Castell'), 60.
Azéma, Azémar, 32.
Azonem, 36.

B

Badoario, 59.
Badomarus, 20.
Baguier, 75.
Baldomerus, 22.
Balsari, 53, 54.
Baltherius, 37.
Barnarius, 49.
Barnier (Clot-). Barnier (Col-), 52.
Barontani, 9, n. 4.
Barzimeres, 20.
Baterius, 56, Batherus, 40.
Baucher, 70.
Baudacharius, 31.
Baudemere, 22, Baudemeres, Baudemir, Baudomeres, 17.
Baudomerus, Baudomere, 22.
Bauguiès, 75.
Belimer, 20.
Beral, 46.
Berane, 9, note 4.
Béranger, 70, 75. Béranger (Bois-), 70.
Bercteri, 56.

Berechario, 37.
Berengarius, 80.
Berheri (vallem), 40.
Bermaro, 31.
Bernal, 46.
Bernehefus, 40. Bernerio, 45. Bernerius, 55.
Bernharius, 38. Bernieri, 46.
Bernono, 11.
Berrêcherius, 80.
Bertarii, 49.
Bertario (Colle), 60.
Bertecari, 66.
Bertemaro, 17.
Berthacharius, 38.
Bertuquières, 75.
Biatarius, 49.
Blancani, 9, n. 4.
Blaquiers, 75.
Blidegario, 66.
Bocemeri, 34.
Bodomere, 17.
Bonari, 54.
Brittomarus, 20.
Brunari, 54.
Brunichildis, 10.
Burgundofara, Burgundofaro, 84, Burgundofar, 85.

C

Campari, 60.
Campemar, 32.
Chadomari, 17.
Chagnomaris, 17.
Chararicus, 38.
Charegiselus, 38.
Chariberthus, 38.
Charigillos, 33.
Charigis, 38.
Charimeris, 22, 38.
Charimundus, 38.
Chariulfus, 38.
Charivaldo, Charivaldus, 38.
Charoaldo, 38.
Charvaricus, 38.
Chedelmarus, 22.
Chidemirus, 31.
Clotarius, Chlotocharius, 37.
Chlotarius, Clotharius, 38.
Chlothacarius, 38.
Chlodomeris, 20, 21, 22.
Chonodomarium, 20.
Chonomerus, 21.
Chrodechildis, 10.
Chrodomarus, 22.
Courimirus, 31.
Cortomer, 24.

D

Dagerius, 49.
Dagomares, 17.
Datano, 11.
Davimirus, 30.
Deotherius, 38.
Dodemirus, 31.
Domeri (montem), 40.
Domnacharus, 18.
Domnario, 37.
Domnoer, 46
Dructacharius, 38.

E

Ebracharius, 38. Ebricharius, 37.
Edomirio, 17.
Eiscari, 55.
Eldemarus, 29.
Eldierii, 74.
Elisachar, 49.
Elmaro, 29.

Ello, Ellone, p. 9, note 4.
Elsarius, 49.
Elperio, 45.
Erardus, 62.
Ercomarius, 35.
Ergaudo, 45.
Erherus, 40.
Eriberti, Erbertus, 45.
Erifonsus, 47.
Eriprandus, 62.
Eriten, 62.
Erlerio, 45.
Ermari, 55.
Ermelaio, 11.
Ermengari, 80.
Ermemiri, Ermemirus, 30. Ermemirii, 33.
Ermherus, 40.
Ermimar, Ermimari, 35.
Ernerio, 45.
Erponi, 9, note 4.
Eucharius, 38.
Eufrodarii, 50.
Eymar (Mas), 32.

F

Far, Fare, Fares, Farelle, 88.
Fara, Farane, 85.
Farabertus, 86.
Faramodus, 85.
Faramundus, 84. Faramundus, 85, 86, 87.
Faran, Farin, Faron, 88.
Faraudière, 88.
Faraulfus, 85, Farulfus, 85, 86.
Fardulfus, 86.
Faregaudus, Faregaus, 86.
Faregildis, 86.
Faremont, 88.
Faretrus, 85.
Faraman, Farman, Fartmann, 84.
Faribaudière, 88.
Faroinus, 86.
Farro, 85.
Faulquier, 75.
Felcharius, 37.
Feraldi, 90.
Fère, 88.
Fereburgis, 86.
Feredus, 86.
Feregaus, 86.
Feregildis, 86.
Feremundus, 85.
Ferduald, Ferdualdus, Ferualdus, 89.
Feriano (Casaldi), 9, n. 4, 90.
Féricourt, 87, 88.
Férichard, 87, 88.
Ferlinda, 90.
Feroardus, 86.
Filacharius, 37.
Filari, 54.
Filamari, 35. Filomaro, Filumaro, 17. Filimer, 20.
Flosculi (Monte-), 61.
Flotharius, 38.
Folherio, 45.
Folkar, 46.
Follaquier, 75.
Folmerii, 29.
Francemiro, 30.
Fraomarius, 20.
Fredario, 50. Frederius, 49.
Frediano (San), 9, n. 4.
Fridani, 9, n. 4.
Fritari, 55.
Froilane, 9, n. 4.
Frotarius, 50.
Frotharius, 39. Froterio, Frotherius, 50.
Frumarius, 21.
Fulherie, 46.
Fuscari, 54.

G

Gaerebertus, 66.
Gaerechamno, 66.
Gaerechramnus, 66, 67, 68.
Gaerhardus, 66, 67.
Gaerino, 66. Gaerinus, 66, 67, 68.
Gairado, 73.
Gairaldo, Gairaldus, 73.
Gairardi, Gairardo, 73. Gairoardo, 73.
Gairefredo, 66.
Gairehardus, 66. Gaerhardus, 66, 67.
Gairimundus, 79.
Gairipald, 79. Gairipaldus, 80.
Gairipert, 79.
Gairmari, 66.
Gairo, Gairto, Gayri, 79.
Gaisipert, 79.
Gaiso, 65. Gaisoni, 80.
Galaguier, 75.
Galdinari, 55.
Galdran, 71.
Galibert, 75.
Gallarius, 48.
Galtario, Galterio, 50. Galteri, 46. Galtier, 52.
Garaldo, 73. Garaldus, 81.
Gararicus, 66.
Gariando, 80.
Garibald, 79, 80. Garibaldo, 82.
Garibaldus, 79, 80, 81.
Gariberno, 73. Garibernus, 80.
Garibert, 75. Garibertus, 73.
Garidel, 75.
Garidruda, 81.
Garifredus, 66, 73, 80. Garifridi, 73.
Garifrit, 80.
Garila, 79.
Garilulfu, 66.
Garimodus, 81.
Garimond, 75. Garimondo, 71. Garimondus, 66, 67, 81.
Garipaldus, 80.
Garipertus, 81.
Garisindi, 79. Garisindus, 79.
Garivaldo, Garivaldus, 66.
Garivaldus, 81.
Gargimo, 81.
Garlendis, Garlent, 71.
Garmarius, 81.
Garnerio, 71. Garnier, 52.
Garo, 66.
Garoin, 79.
Garucci, 79, 82.
Gaudimari, 35.
Gaucemare, 17.
Gaucher, 70.
Gausari, 53, 55.
Gauterith, 58, 61.
Gauthier, Gauthiers, 52. Gautier (Mas-), 52.
Gauzararius, 50.
Geisericus, 65, 66. Gesericus, 66.
Gelesimeris, 22.
Gelimer, 20.
Gelismer, 20.
Gerado, 71. Girado, 73.
Geraldi, Geraldo, 70. Giraldo, 74.
Gerar, Gerardo, Geyrardo, Geyroardus, 71.
Gérard, 69, 70. Girard (bois), 70.
Gerardi, Girardi, 73, 74, 82.
Gerardo, 74. Gerardus, 66.
Gerardière, Girardière, 70.
Gerbaldi, Girbaldo, 72. Girbaldus, 71.
Gerhé (-moulin, -court), 70.
Gerberga, 73. Gerbergeno, 11.
Gerbert, 69. Gerberti, Girberti, 74.
Girberti, 72. Girberto, 73.
Gercourt, Gericourt, 70.
Gerhaldo, 73.
Gérier, 70.
Gerini, 82.

Germano, 66.
Gernotus, 81.
Geronio, 72.
Gerrado, 74.
Gertrumoulin, 70.
Gerulfus, 74.
Gesimundus, 66.
Gharimundo, 76.
Gheirifuns, 80.
Gheiripert, 79.
Gherardi, Gherardesca, 82.
Gherifonsus, 79, 82.
Gherihisda, 79.
Gherissa, 79.
Gheriperto, 79, 82.
Ghisemare, 35.
Ghisilari, Gisilari, 54. Gisilari, 55.
Ghislemaro, 22.
Ghosmarus, 22.
Giberto, 74.
Gimer, Gimera, Gimerane, 33.
Gir- (voir Ger-).
Girelmo, 71.
Giroldus, 71.
Gisalmarii, 35. Giselmarius, 35.
Gisimirus, 30.
Gislemaro, 29. Gislemarus (= Gilmer), 24.
Gizericus, 66.
Godano (Monte), 9, n. 4.
Godemarii, 33. Godemarus, 21, 29, 30. Godomarus, 21, 29.
Godero, 50.
Gohearius, 40.
Gontarius, Gunterius, 50. Gontiers, 52.
Gomacharius, 38.
Gomarius, 20.
Gomerfontaine, 24.
Gomerio, 28.
Gommerville (= Gomarii Villa), 24.
Gondemaro, 30.
Gossallo, 46.
Gostremiro, 30.
Gotler, 46.
Gotmarus, 30. Gotmars, 30.
Grasemar, 35.
Gravangerus, 66, 67.
Grifoli (Monte-), 61.
Gualtar, 54. Gualtario, 48. Gualterus, 39.
Guarnarius, 39, 49.
Guignier, 52.
Guigono, 11.
Guillerio, 56.
Guimera, 33.
Guinemers, 23.
Gulferi, 55.
Gumilane, 9, n. 4.
Gundacero, 66.
Gundemerus, 21.
Guntarini, 54.
Guntario, 48. Guntarius, 49. Guntharius, 38.
Gunthecharius, 38.
Gunthimer, 21.
Guorthimer, 21.
Guotmaro, 30.

H

Hadulfus, 41.
Hagano, 41.
Haregarium, 66.
Harfredo, 47.
Haricuba, 38.
Harioldo, 47.
Hariulfus, 38.
Haroaldus, 38.
Hartgario, Hartgero, 66.
Haudimari, 35.
Heldierius, 72.
Héraud, 48.
Hereveo, 39.
Heribertum, 39.
Héricault, 48.

Hericourt, 48.
Heriprand, Heriprandus, 62.
Heriveus, 39.
Hermer, 38.
Herminichildus, Herminigildis, 10.
Hildegario, 66.
Hildeprand, 62.
Hilderith, 58.
Hisengarius, 80.
Hodelgario, 80.
Hotticheri, 55.
Hugheri, 56.

I

Iadgerio, 74.
Idelerus, 50.
Ildari, 54.
Ildejardis, Ildejardo, 11.
Ildemar, 35.
Ildicari, 80.
Ildimari, 35.
Imeri (Sant-), 34.
Immacharius, 38.
Ingelerio, 45.
Ingomaro, 17.
Ingomeris, 22.
Insari, 53, 54.
Isalgaro, 74.
Isencarius, Isingarius, 80. Isengerius, 81.
Iteir, 46,
Itherius, 37.

J

Jaiso, 79.
Joselmo, 72.
Joseranni, 72.
Josmari, 72. Josmaro, 29.
Jotceldis, Jotselt, 72.

L

Lacher (Bourg-), 70.
Lagier, Lagier (Col, et Serre-du-Col), 75.
Lamari, 55.
Landarini, 54.
Landemari, 35. Landemeris, 22.
Lantechildis, 10.
Lantié, Lantier, 52,
Laugerius, 74.
Launomiri, 17.
Lederius, 40.
Léger (Col), Montéléger, Saint-Légier, Letger, 75.
Leodomare, 17.
Leodomaro, 17.
Leotari, 53. Leotarius, 38.
Letarius, 49.
Leterio, 45.
Leudomirus (Lumier), 24.
Leuteri, Leuterj, 54.
Leutherius (Eleutherius), 39.
Leuvichildus, Leuvichildis, 10.
Leydier, 52.
Lidegar, 80.
Ligier, 75.
Liliodari, (-eri, -uri), 54.
Linari, 60.
Litomeris, 22.
Liuderis, 55.
Liutecàrius, 80.
Liuteri, 56, 57.
Luceri, 54. Lucerius, 53.
Lucifer, Lucifre, 89, 90.

Ludigarius, 66.
Luziers, 52.

M

Magarius, 50.
Magelgarius, 81.
Magnari, 54. Magnario, Magnorio, 48.
Magnochario, 38.
Mallarius, 37.
Mangiante, Manglantem, 12.
Marabadus, Marobaudes, 24.
Marabertus, 31.
Maracharius, 24, 38.
Maraux, 32.
Marbaudière, 27.
Marbeau, 27.
Marbodium, Marbuet, Marbeuf, 26
Marboei (-villa), Marboué, 27.
Marbot, 27.
Marcomeris, 22.
Maréchal, Maréchaux, 33.
Margildis, 25.
Margiselo, 24.
Margundis, 25.
Mari, 59.
Marileifus, 59.
Maris, 24.
Mariulfus, Marius, 31.
Marobod, 24.
Marogouta, 32.
Marontus, 25.
Marou, 32.
Maroveus, 24.
Mauracharius, 37.
Mégers, Mégiers, 75.
Meginherus, 38.
Melazario, 49.
Merano (Monte), 9, n. 4.
Mérarde, 32.
Merardus, 25.
Méraud, 32.
Mercer, 25.
Meribaudus, Merobaude, Merobaudes, Merobaudis, 24.
Mérigat, 32.
Merino, 34.
Merlus, 25.
Merofledis, 24.
Meroldus, 25.
Merou (-le-Bas, -le-Haut), 32.
Merovechus, 24.
Meroveus, 24.
Merulfo, 24, 25. Merulfus, 25.
Mirman, Mirmand, 32.
Miro, 30.
Monari, 60.
Montagliari, 60.
Montelimar, 32.
Montomer, 24.
Morerius, 59.
Munari, Munarius, 59.

N

Nantecarius, Nantelgari, 80.
Nantharius, 37, 38.
Nantoario, 50.
Nodomarius, 20.

O

Oger, 69, 70. Oger (Bois-), 70. Ogerii, 50.
Ogerius, 56.
Oldemerius, 34.
Olibane, 9, n. 4.

Onemaro, 17.
Opteris, 54.
Ortari, 55.
Otharii, 49.
Owillera, 50.

P

Padari, 54.
Paunocchio, Panogliam, 12.
Passari, 60.
Perticari, 82.
Perzenarii Prezenarii, 59.
Petelgari, 80.
Procomeres, 17.

Q

Quixilo, 9, n. 4.

R

Raboli (Monte-), 61.
Rachinari, Raghinari, Reghinari, Reginerii, 55.
Radagaisus, 66.
Radegaisus, 65, 68.
Ragenerus, 39.
Raginmarius, 17.
Ragnacharius, 38.
Ragnemaro, 17.
Rainerio, Rainerii, Raineri, Rainerius, 56. Rainerius, 55.
Ranairo, 56.
Ranemirus, 21.
Rantari, 54.
Rappoli (Monte-), 61.
Ratcarius, 81.
Ratharius, 39. Ratherus, 40. Ratye (Mas), 52.
Ravangerus, 66.
Reccimerus, 21.
Recemer, 21.
Richimer, 22.
Rechimer, 21.
Recimer, 20.
Recimiri, 30. Recimiro, 30.
Retemeris, 20.
Remesario, 49. Remesarius, 49.
Revidazer, 49.
Reynier, Reynier (Pont-), 52.
Ricario, 50, 55.
Riccimirus, 21, 31.
Ricemer, 20.
Ricaio, Richario, 50.
Richimer, 31.
Richomeres, 20.
Ricimer, 21.
Ricomeres, 20.
Ricono, 11.
Rignichari, 18, 37.
Rodamaro, 35.
Rodegari, 80.
Rodemirus, 21.
Rodier, 52.
Rodomeris, 17.
Roduls, 46.
Roger, Rogères, 75. Roger, 69.
Roggaruis, Rogerio, 74.
Rogier (Bois-) 70.
Romacharius, 38.
Rosaper, 54.
Roscario, 80.
Rotar, 46. Rotari, 55, 60.
Rothari, 53, 54, 58. Rotharius, 38, 53.
Rôtecario, Rotecherius, 56. Rotecherus, 81.
Rotharit, 58.
Rotgerius, 74.
Rufoli (Monte-), 61.
Ruggieri, 82.
Rutcherus, 55.

S

Sager, 54.
Saguier (Mas-), 75.
Saorerius, 49.
Sauscerius, 49.
Scaptharius, 38.
Sectari, 56.
Sendrerius, 50.
Sentrarius, 49.
Sicbal, 46.
Siccarius, 49.
Sicfara, Sicfaro, 86.
Sicharius 38. Sicherii, 56.
Sicumare, 31.
Sigemarii, 35.
Sindari 53, 54. Sintarine, 53.
Sindoli (Monte-), 61.
Sinderith, 58.
Siserio, 45.
Sivero, 56.
Snelgeri, 66.
Sobelinario, 54.
Soniarius, 49.
Spertuli (Monte-), 61.
Suniario, 49. Suniarius, Suniierius, 50.
Suniemirus, 30.
Suomarius, 20.

T

Tappari, 60.
Tassinari, 60.
Tassinaria, 55.
Teathario, 37.
Teudaharius, 37.
Teudchario, 37.
Teudgario, 74.
Teudimari, 36.
Teudomares, 17.
Teuferii, 90.
Teutmarus, 35.
Teutomeres, 20.
Theodemir, 20.
Theodemirus, 21.
Theodomeris, 22.
Theotharius, Theotheri, 38.
Thiodimer, Thiudimer, 20.
Totmirus, 21.
Trasemirus, 30.
Tructerio, 49.
Trudinari, 49.
Truitarius, 50.
Trutgerius, 81.

U

Ubliaras, 49.
Uciandarii, 49.
Udalgarius, 74.
Ulcemeris, 17.
Ulfari, 55.
Ulfomeres, 17.
Uluperius, 37.
Unnimarus, 34.
Utteri, 54.
Ueldheri, 37.
Uuiliemeris, 28.
Uvani, p. 9, n. 4.

V

Vadomarius, 20.
Vaefarius, 85.
Valamir, 20.
Vandalmarus, 22.
Varnerio, 45. Varner, 39.
Viatario, 49.

Vidimer, 20.
Vilane, 9, n. 4.
Villeri, 55.
Vimariani, 33.
Vinigerii, 74.
Viridomarus, 20.
Visimir, 20.
Vuadamiro, 30.
Vuademerus, 22.
Vuadomaros, 29.
Vualdromarus, 22.
Vualter, 46.
Vuandalmarus, 29.
Vuarmeri, 29.
Vuidmarus, 29.
Vuimar, Vuimara, Vuimarane, 33.
Vuimiri, 28.
Vuinitario, 45.
Vuistrimiri, 30. Vuistrimirus, 28.
Vuitghero, 67.
Vuitidane, 9, n. 4.

W

Walari, 53, 54.
Walamiri, 20.
Walcari, 79, 80. Walcarius, 79, Walchario, 80.
Waldomeris, 20.
Walitcarii-villa (Valliquier-ville), 70.
Waltari, 53, Waltario, 39.
Walteri, 56.
Wandalmar, 29. Wandalmares, 30.
Warnarius, 48. Warneri, 56.
Wiatarius, 49.
Widimer, 20.
Widonem, 36.
Wiliacharius, 38.
Winidgeri, 66.
Winiteri, 46.
Wiselgari, 80.
Withimeres, 20.
Wuadamari, 30.
Wualmarus, 22.
Wuinegeri, 66, 68.
Wuinieri, 74.

Vu et admis à soutenance le 21 mai 1901, par le doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris,

A. CROISET.

Vu et permis d'imprimer :

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

GRÉARD.

ANGERS. — IMPRIMERIE A. BURDIN ET Cie, 4, RUE GARNIER.